www.bnf.fr

chroniques

de la Bibliothèque nationale de France

N° 59 juillet-septembre 2011

Dossier
Cartes, plans, atlas

Exposition
Enluminures en terre d'Islam

BnF

Agenda en pages centrales

Sommaire Éditorial >

En bref 3

Expositions 4
- L'image en questions dans les arts islamiques
- Les vestales du Palais Garnier (1875-1939)
- Vogue, l'histoire d'un label français
- Paul Jacoulet

Expos hors les murs 10
- Georg Baselitz, à la pointe du trait

Auditoriums 11
- Les frères Grimm et Alexandre Afanassiev
- Femmes engagées

Dossier 13
- Cartes, plans, atlas L'information géographique à l'ère numérique

Collections 19
- Les photographies de Guy Feinstein
- Esquisses de Roland Barthes
- L'Illustre Théâtre de Villégier « Une mémoire en découverte »
- La BnF ne résiste pas à Astérix

Coopération 24
- Bibliothèque parlementaire virtuelle : coopération entre la BnF, l'Assemblée nationale et le Sénat

Actualités du numérique 26
- Mémoire de l'Internet : quelles attentes ?
- Combat de gueux dans Gallica !

Un livre BnF 27
- Vues de Paris, 1750-1850

Focus 28
- Paroles d'Andrée Chedid et François Cheng

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle.

Président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine.
Directrice générale Jacqueline Sanson.
Délégué à la communication Marc Rassat.
Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr
Comité éditorial Mireille Ballit, Catherine Dhérent, Catherine Gaziello, Jean-Loup Graton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Isabelle Le Masne de Chermont, Anne-Hélène Rigogne.

Ont collaboré à ce numéro Mathias Auclair, Anne Biroleau, Evelyne Cevin, Philippe Chevallier, Céline Chicha-Castex, Isabelle Demange, Bertrand Dommergue, Guillaume Fau, Marie Odile Germain, Corine Gibello, Christophe Ghristi, Catherine Hofmann, Gildas Illien, Guillaume Lebailly, Sandrine Le Dallic, Anne Legrand, Olivier Loiseaux, Claude Miglietti, Pierre Pichon, Bruno Racine, Martine Reid, Jean-Yves Sarazin, Vanessa Selbach, Françoise Simeray, Mileva Stupar.

Coordination graphique Françoise Tannières.
Iconographie Sylvie Soulignac.
Coordination des relectures Nadège Ricoux.
Maquette et révision Volonterre.
Impression Stipa ISSN : 1283-8683

Abonnement Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr

Édito

Pour l'été, la Bibliothèque s'ouvre aux cinq continents. Comme chaque année, des chercheurs venus du monde entier vont mettre à profit la pause estivale et peupleront les salles de lecture ; quant aux manifestations culturelles, elles se placent délibérément sous le signe de l'ailleurs. Plusieurs expositions proposent au visiteur de se déplacer en de lointains territoires et de saisir cette occasion de renouveler son regard : à la croisée des cultures arabe, persane et turque, *Enluminures en terre d'Islam – Entre abstraction et figuration* repose la question de la figuration dans l'art islamique. L'exposition *Paul Jacoulet* rend hommage au Japon à travers l'œuvre d'un artiste d'origine française qui y a passé sa vie et a tant aimé l'Asie que ses images en gardent une jubilation contagieuse. Enfin, dans le cadre des *Estivales africaines de la BnF*, une présentation de documents sur le thème de l'exploration et de la représentation de l'Afrique est proposée sur le site François-Mitterrand.
Ce numéro de *Chroniques* nous invite donc au voyage, fût-il purement mental… Son dossier nous emmène dans l'univers des cartes, plans et atlas qui font la fierté des collections de l'un des départements spécialisés de la Bibliothèque. Il révèle combien les usages de ces documents sont aujourd'hui gagnés par la dématérialisation et l'interactivité. Et combien, à l'ère de l'information géographique numérique, la BnF, notamment à travers le dépôt légal, continue de jouer son rôle historique. Des dons remarquables, qu'il s'agisse des archives de Roland Barthes ou des planches originales d'Astérix dues au pinceau d'Uderzo, nous renforcent, s'il en était besoin, dans notre détermination à continuer de remplir notre mission de sauvegarde, forts de la confiance qui nous est ainsi témoignée.

Bruno Racine,
président de la Bibliothèque nationale de France

En couverture : *Nezami, Khamseh (Cinq poèmes)*, Bâghdâd et Ispahan, 1619-1624, Shirin à son bain. BnF, Manuscrits.

CULTURES DU MONDE

Cet été, voyagez avec la BnF !

Durant tout l'été la BnF vous invite au voyage : plusieurs expositions proposent au visiteur de partir à la découverte des images et des modes de représentation des cultures du monde, de l'Asie à l'Afrique. Diverses manifestations, rencontres, débats sont proposés dans les espaces de la Bibliothèque François-Mitterrand. Et le week-end, l'entrée dans les salles de lecture du Haut-de-jardin est gratuite !

Pour plus d'informations : bnf.fr

BnF, dpt. Cartes et plans

L'Afrique, carte de G. Blaeu, 1642 [Ge DD 4796 (40)]
Document présenté dans le cadre de l'exposition *Estivales africaines* du 20 juin au 4 septembre 2011, BnF, François-Mitterrand.

LA BNF SE MOBILISE POUR LE HANDICAP

6e édition des prix Handi-Livres

La cérémonie de remise des prix Handi-Livres se déroulera le 6 octobre prochain à la BnF, et récompensera des personnes handicapées ayant publié un ouvrage ou des personnes valides ayant écrit un livre traitant d'un sujet sur le handicap. Ces prix seront décernés dans cinq catégories : le roman dont le personnage central est une personne handicapée ou dont le thème concerne le handicap, la biographie (récit de sa propre expérience du handicap ou de celui d'un proche), le guide (ouvrage contenant des renseignements pratiques facilitant la vie quotidienne des personnes handicapées), le livre adapté (braille, gros caractères, audio…), et le livre jeunesse dont le thème porte sur le handicap ou dont le héros est handicapé. Créée en 2005, cette initiative est co-organisée par le Fonds Handicap et Société par Intégrance et la BnF.

TECHNOLOGIE NUMÉRIQUE

L'impression à la demande désormais possible avec Hachette Livre !

La BnF et Hachette Livre ont signé un accord permettant l'impression à la demande d'ouvrages présents sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF. Cette offre sera disponible dès septembre 2011. Cet accord concerne une première sélection de près de 15000 ouvrages libres de droits, qui seront imprimés et commercialisés par Hachette Livre via le réseau de libraires. Ces ouvrages ont été sélectionnés parmi les 200000 livres numérisés de Gallica. L'impression à la demande est une technologie numérique qui permet l'impression, à qualité comparable, d'un exemplaire unique d'un livre numérisé, dans les heures qui suivent la réception de la commande du client. Outre la rapidité de leur livraison, ces livres seront vendus à des prix très raisonnables, soit entre 12 et 15 euros pour un volume de taille moyenne.

ÉTUDE DE LECTORAT

Donnez votre avis sur *Chroniques*

Une étude sur le lectorat du magazine a été lancée par la BnF. Ses objectifs : mieux connaître nos lecteurs, leur perception de *Chroniques* et leurs attentes afin de mieux les satisfaire. Nous avons besoin de vos contributions : répondez au questionnaire en ligne sur bnf.fr.

DATA.BNF.FR

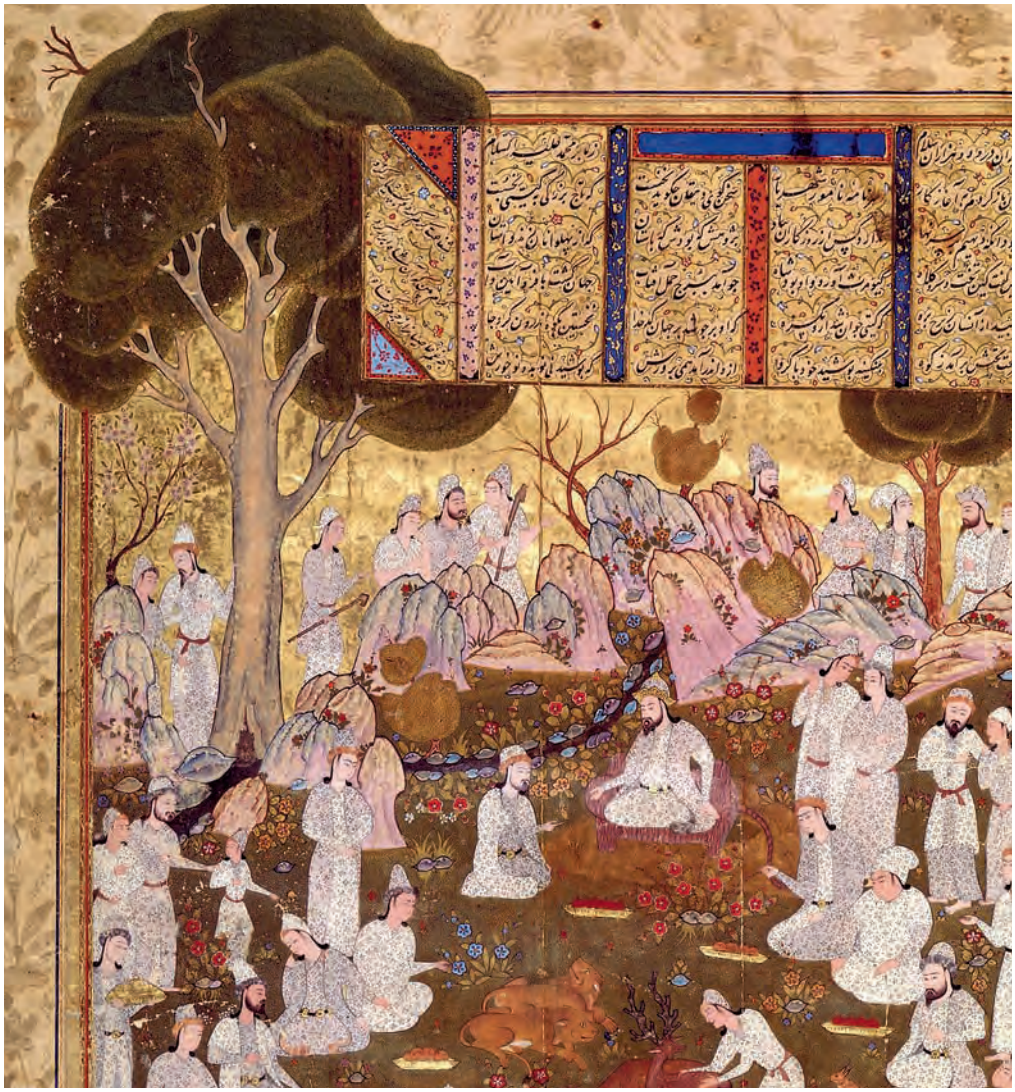
Des auteurs et des œuvres plus visibles sur le web

Une nouvelle interface de navigation Internet vient d'être mise au point par la BnF. Elle améliore notablement la visibilité des ressources de la BnF pour les internautes. Ces ressources sont souvent dissimulées dans le « web profond », c'est-à-dire dans le fond des catalogues, ou disséminées sous diverses adresses Internet, et jusqu'ici peu accessibles. **Data.bnf.fr** permet de réunir sur une même page toutes les informations relatives à un auteur ou à une œuvre ; l'internaute accède ainsi à tous les documents des différents catalogues de la Bibliothèque sur le sujet, à des liens avec les archives et manuscrits, et avec les ressources de Gallica. Dans un premier temps limité au corpus des œuvres des auteurs classiques de la littérature française, ce pivot documentaire sera progressivement élargi.

L'image en questions dans les arts islamiques

À travers un parcours de somptueux manuscrits enluminés, sacrés et profanes, l'exposition qui se tient à la Bibliothèque Richelieu propose un nouvel éclairage sur la question de la figuration dans les arts de l'Islam. Du Coran aux ouvrages botaniques, *Enluminures en terre d'Islam* déroule une iconographie plurielle et précieuse.

Organisée à l'occasion d'une campagne de numérisation de plus de 250 manuscrits mécénée par la Fondation Total, l'exposition *Enluminures en terre d'Islam. Entre abstraction et figuration* en donne à voir plus de 80, parmi les plus beaux. Cependant, le projet scientifique de l'exposition ne se borne pas à inviter les visiteurs à la contemplation de ces livres, aussi précieux soient-ils.
Le premier d'entre eux, le Coran, rassemble les révélations reçues par le prophète Muhammad de l'ange Gabriel entre 610 et 632 après Jésus-Christ. Durant les premières décennies de l'islam, l'écriture arabe réservée à la copie du Coran contribue à la diffusion du message religieux. Ce livre sacré constitue donc le socle commun à tous les musulmans.
Pourtant, comme le souligne la commissaire de l'exposition, Annie Vernay-Nouri, «le monde islamique, s'il s'est édifié sur des principes communs, présente une vraie diversité culturelle, notamment dans le domaine de l'image». De fait, les trois grandes composantes, arabe, persane ou turque, qui ont dominé tour à tour, pratiquent assez différemment l'art de l'enluminure.
Ainsi l'exposition, au croisement de l'histoire de l'art, de l'histoire culturelle et de l'iconographie, vise-t-elle à montrer que, contrairement aux idées reçues, la figuration n'est pas complètement proscrite des représentations islamiques.

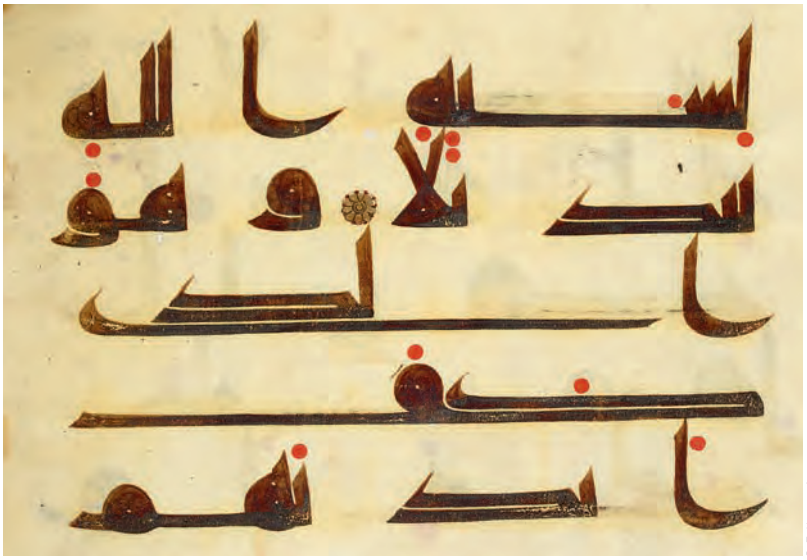


Ci-dessous
Ferdowsi, Shâhnâmeh (Le Livre des rois)
Chiraz, 1567, Cour de Gayumars

BnF, Manuscrits.

Abstraction et figuration

Divisée en deux parties, l'exposition est d'abord essentiellement consacrée aux manuscrits religieux, rédigés dès le VIIIe siècle. Les Corans donnent à voir des représentations où s'entremêlent calligraphie, ornementation géométrique et arabesque avec, pour chacune, une esthétique et une fonction bien spécifiques. La calligraphie, véritable art de l'écriture, en tant qu'émanation directe de Dieu, a pour finalité de le glorifier. L'entrelacs géométrique, fondé sur la ligne droite, structure l'espace de l'enluminure. Et l'arabesque, motif ornemental constitué d'éléments végétaux stylisés, tout en courbes, en remplit jusqu'aux plus petites parcelles.
La seconde partie de l'exposition présente les manuscrits profanes, notamment scientifiques (botanique, zoologie, astronomie, astrologie…), dans lesquels s'est prolongé l'art de l'enluminure, avec l'ajout d'illustrations figuratives. De même sont rassemblés quelques-uns des plus célèbres textes littéraires islamiques comme les *Maqâmât* (Livre des séances) d'al-Harîrî (1054-1122), un recueil de fables, *Kalila wa Dimna*, ou encore la grande épopée nationale du *Shahnameh* (Livre des rois) écrite par Firdawsi au Xe siècle : tous sont ornés de miniatures qui accompagnent le récit.



BnF, Manuscrits.

BnF, Manuscrits.

Une longue arabesque déroule ses courbes d'un bout à l'autre de l'exposition, reliant ses deux parties. Composée de voiles imprimés qui font alterner textes, images, motifs, elle constitue le fil conducteur scénographique qui conduit le visiteur d'un thème à l'autre.

Une scénographie au service de la médiation

« Expliquer le fonctionnement de l'iconographie islamique tout en donnant un aperçu du contenu des textes », tel était l'un des objectifs d'Annie Vernay-Nouri. Le travail de Véronique Dollfus, en charge de la scénographie de l'exposition, aide à relever ce défi. En choisissant d'emprunter le graphisme et les couleurs de l'exposition au corpus d'œuvres présenté – un camaïeu de bleu pour l'art non-figuratif contraste avec les dégradés de rouge signalant l'art figuratif. En plaçant des feuilletoirs numériques qui permettent de poursuivre la lecture des œuvres les plus remarquables. Et, surtout, en proposant un dispositif visuel spécifique, constitué de deux projections dédiées à la fabrication démultipliée de formes abstraites ou figuratives, à la manière d'un kaléidoscope ou d'un moucharabieh.

Enfin, une exposition virtuelle en ligne, évolutive, donnera la possibilité de poursuivre la visite en consultant notamment l'intégralité des manuscrits numérisés.

Une exposition nécessaire

Après *Splendeurs persanes* (1997) et *L'art du livre arabe* (2001), cette nouvelle exposition de la BnF consacrée aux manuscrits islamiques propose donc à la fois une expérience sensible et une nouvelle réflexion autour de l'image.

C'est qu'entre-temps, comme le rappelle le catalogue de l'exposition, deux événements majeurs se sont produits : la destruction par les talibans, en mars 2001, des deux bouddhas géants élevés entre le IIIe et le Ve siècle, en Afghanistan, ainsi que les menaces de mort proférées à l'encontre des dessinateurs et des journaux occidentaux qui avaient publié les caricatures du prophète Muhammad, en 2005. L'extrémisme « justifiait » alors sa violence par le dogme supposé de l'exclusion de la figuration du champ de la religion islamique.

Comme un symbole, le parcours de *Enluminures en terre d'Islam* se clôt sur le *Voyage nocturne du Prophète au paradis*, manuscrit turc du XVe siècle dans lequel le Prophète lui-même est représenté. Ainsi, l'exposition nuance-t-elle le caractère absolu de l'aniconisme[1] de l'islam. Non sans avoir permis de mieux apprécier la profusion et la beauté des enluminures islamiques.

Bertrand Dommergue

1. Doctrine qui implique le bannissement des icônes.

BnF, Manuscrits.

En haut à gauche
Coran, IXe-Xe siècles, écriture coufique sur parchemin

En haut à droite
Sharaf al-Din, Sabunju oghlu, Chirurgie des Ilkhans Amasya, 1466

Ci-contre
Mehmet el-Su'udi, *Le Lever des astres chanceux*, Istanbul, 1582

Enluminures en terre d'Islam
Entre abstraction et figuration

Du 7 juillet au 25 septembre 2011

Bibliothèque Richelieu, galerie Mansart

Commissariat : Annie Vernay-Nouri

Avec le soutien de la Fondation Total.

Les vestales du Palais Garnier (1875-1939)

Cet été, l'Opéra de Paris et la BnF célèbrent les divas, de Rose Caron à Fanny Heldy, des héroïnes de Gluck à celles de Milhaud. À travers des documents souvent inédits, voyage au cœur du théâtre lyrique.

D.R. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

L'opéra se nourrit de ses divas, déesses toutes-puissantes, objets de tous les fantasmes, mais également esclaves sacrifiées à leur art, aux compositeurs et à leur public. À travers elles, à travers leur science, leur destin, leur culte, c'est une histoire du théâtre lyrique qui se dessine : les créations des compositeurs français, de Gounod à Massenet, de Saint-Saëns à Xavier Leroux, de D'Indy à Tournemire, l'arrivée et le triomphe des œuvres de Wagner, puis de Richard Strauss, le maintien au répertoire de Gluck et Meyerbeer. Cette exposition évoquera ainsi quelques grandes figures liées au Palais Garnier, temple dédié à l'art lyrique et à tous ses excès : citons notamment Rose Caron (créatrice des œuvres de Reyer, mais aussi de la Sieglinde de *La Walkyrie* ou de la Desdémone d'*Otello*), Gabrielle Krauss (créatrice des derniers ouvrages de Gounod), Sybil Sanderson (muse de Massenet pour *Thaïs*), Lucienne Bréval, modèle de la chanteuse noble, et qui va y régner trente ans… Dans les premières années du XXe siècle, la modernité y entre grâce à des tempéraments de feu comme Aino Ackté, Emma Calvé ou Mary Garden, sulfureuse Salomé. Sous le règne de Jacques Rouché, c'est encore une nouvelle génération qui fait son entrée avec Fanny Heldy, Marisa Ferrer ou Germaine Lubin. Les grands mezzos ne sont pas oubliés, de Blanche Deschamps-Jéhin à Marie Delna et de Meyriane Héglon à Ketty Lapeyrette. Évoquons encore les noms légendaires de Félia Litvinne, Marthe Chenal ou Lina Cavalieri, mais aussi des surprises comme Françoise Rosay, splendide Thaïs sur la scène de Garnier avant de faire au cinéma la carrière que l'on sait. L'exposition ravivera donc le souvenir de ces femmes d'exception à travers photographies, objets, bijoux, maquettes de costumes et documents rares. Les maquettes sont signées des plus grands artistes : Lacoste ou Bianchini au XIXe siècle, Alexandre Benois ou André Masson au XXe. D'une rare splendeur, elles montrent la place que tenait le genre lyrique dans l'imagination du spectateur. La collection des bijoux de l'Opéra n'est pas moins légendaire : ils ont été réalisés pour les grandes productions de la fin du XIXe siècle comme *Salammbô*, *Aïda* ou *Thaïs*. Coiffes, bustiers ou ceintures évoquent une Antiquité ou un Orient fabuleux, d'une audace et d'une sensualité éblouissantes. Dans les lieux mêmes du Palais Garnier, cette exposition évoquera ainsi le passage d'un siècle à l'autre qui se traduit autant dans le répertoire que dans l'image reflétée de ces déesses et leur rapport au public.

Mathias Auclair
et Christophe Ghristi

À lire : *Tragédiennes de l'Opéra*, textes de Mathias Auclair, Rémy Campos, Christophe Ghristi, Elizabeth Giuliani, José Pons, André Tubeuf et Pierre Vidal, éd. Albin Michel.

BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

En haut
Lina Cavalieri dans le rôle-titre de *Thaïs* de Massenet, Palais Garnier, 1907

en bas
Geneviève Vix dans le rôle-titre de *Salomé* de Strauss, Palais Garnier, 1926, Estampe de P. Godard

Les tragédiennes de l'Opéra

Du 7 juin au 25 septembre 2011

Bibliothèque-musée de l'Opéra
Opéra Garnier, rotonde de l'Empereur, angle rues Scribe et Auber, 75009 Paris

Commissaires : Mathias Auclair, Christophe Ghristi, Pierre Vidal.

© L & M Services B.V. The Hague 20110522.

Vogue l'histoire d'un label français

Pendant trente ans, le label Vogue a exploré tous les répertoires musicaux, de Sidney Bechet au hip-hop, en passant par Johnny Hallyday ou Dionne Warwick, et aidé à la découverte de talents internationaux. La BnF retrace *l'aventure d'une maison de disques*, une aventure musicale et technologique, mais aussi profondément humaine.

L'histoire du label Vogue s'étend sur une trentaine d'années, les cinq continents et des dizaines d'artistes souvent à la réputation internationale. Fondé en 1947 par trois collectionneurs de disques de jazz, Léon Cabat, Charles Delaunay et Albert Ferreri, le label est d'abord consacré aux artistes de jazz, et Sidney Bechet en sera la première vedette. Le catalogue s'étoffe rapidement : Dizzy Gillespie, Gerry Mulligan, Claude Luter, Martial Solal… À la fin des années 1950, les répertoires s'émancipent pour se tourner vers la chanson française, la musique classique ou des répertoires instrumentaux.
À l'orée des années 1960, la déferlante yé-yé débarque en France et Vogue sort les premiers disques de Johnny Hallyday, Françoise Hardy, Jacques Dutronc… Mais le label défend également des artistes d'un tout autre univers de la chanson française comme Pierre Perret, Marc Ogeret ou Colette Renard. Vogue s'ouvre également aux répertoires internationaux : Frank Sinatra, Dionne Warwick, Adriano Celentano…
Au début des années 1970, un nouveau son rock investit le studio Vogue avec le Système Crapoutchik et les Martin Circus. De cette pop résolument moderne découle la première comédie musicale rock hexagonale, *la Révolution française*, de Jean-Max Rivière et Claude-Michel Schönberg.
À la fin de la décennie, Vogue, bien qu'entreprise à dimension quasi familiale au sein de laquelle le contact humain reste essentiel, s'exporte sur les cinq continents, produisant ses albums, de la matrice de l'enregistrement, au pressage et à la distribution.
Devant faire face à une concurrence toujours plus nombreuse, mais restant fidèle à sa vocation ouverte aux nouveaux talents, le label signe au milieu des années 1980 encore quelques grands noms des nouveaux courants de la musique afro-américaine, rap, hip-hop ou new wave.
Vogue va suivre l'évolution des différents supports : 78-tours, Vinyle, K7 audio, mais l'arrivée du CD sonnera la fin de la maison de disques qui n'aura pas les ressources financières pour adapter son appareil de production au nouveau support.
L'exposition retrace cette histoire à la fois artistique, technologique, mais avant tout humaine, en exposant des reproductions de pochettes de disques, d'affiches, de photographies et de catalogues.

Pierre Pichon et Anne Legrand

En haut à gauche
Logo du label Vogue par Sonia Delaunay en 1972

Ci-contre
Pochette du 45 tours *Walk on by* de Dionne Warwick, disque Scepter Records distribué par Vogue, 1964

Photo Scepter Records, BnF, Audiovisuel.

Ci-dessous
Charles Delaunay, Django Reinhardt et Jack Platt dans les studios de l'AFN (American Forces Network), le 26 octobre 1945

BnF, Audiovisuel.

Une exposition en partenariat avec l'association Zebrock : Edgard Garcia, son directeur

***Chroniques :* L'association Zebrock que vous dirigez est à l'origine de cette exposition…**
Edgard Garcia : Depuis vingt ans, notre association mène une action culturelle dans le champ des musiques actuelles en Seine-Saint-Denis, en direction des jeunes. Nous travaillons avec des collégiens et des lycéens pour cultiver le désir de musique, à la fois en le renforçant et en le nourrissant par des connaissances. Nous accompagnons de jeunes musiciens qui ont un projet musical. Enfin, nous cherchons à transmettre des patrimoines et des savoirs autour de la musique à travers des rencontres sur diverses thématiques.

Comment est né ce projet ?
E. G. : Villetaneuse, petite ville du nord de Paris, a abrité les usines Vogue. Nous avons collecté des témoignages et organisé, avec la Mairie, des réunions publiques. Nous préparons actuellement une exposition sur la Maison Vogue, puis la BnF s'est intéressée au projet

Retrouvez cette exposition à l'Hôtel de Ville de Villetaneuse du 10 septembre au 15 octobre 2011.

Vogue, l'aventure d'une maison de disques

Du 18 septembre au 13 novembre 2011

Site François-Mitterrand,
Allée Julien Cain

Commissaires : Anne Legrand et Pierre Pichon
Sur une idée originale d'Edgard Garcia

Autour de l'exposition, une après-midi d'étude : Vogue, histoire d'un label mythique, et trois séances des samedis des savoirs sur la chanson yé-yé [voir agenda]

Paul Jacoulet, images d'Asie

Les portraits chatoyants et colorés de Paul Jacoulet (1896-1960), à la croisée des esthétiques occidentales et orientales, sont exposés pour la première fois en Europe, à la Bibliothèque François-Mitterrand. Reprenant les techniques de l'estampe japonaise, il a laissé des images délicates, d'une richesse chromatique infinie.

Paul Jacoulet © ADAGP, 2011.

À gauche
La Danse d'Oseka, Sado, Japon

Page ci-contre
Les Graines de camélia, Oshima, Izu, 1957

Plus de 70 estampes ainsi que des dessins et matrices en bois, portraits des habitants du Japon, de Corée, de Chine et des îles du Pacifique, permettent de découvrir cet artiste singulier d'origine française qui a vécu toute sa vie au Japon. Paul Jacoulet a pratiqué le dessin (plus de 3 000 œuvres, dont un grand nombre d'aquarelles) et la gravure (166 bois gravés). Il s'est initié aux techniques de l'estampe japonaise tout en connaissant l'art occidental : son œuvre gravé s'inscrit dans la tradition de l'*ukiyo-e*, gravure sur bois polychrome, qu'il cherche à perpétuer, s'inspirant notamment de l'art du grand Utamaro. Conformément à l'usage, il s'entoure d'artisans de talent qui transposent ses aquarelles sur des matrices en bois afin qu'elles soient imprimées.

Les sujets japonais sont évidemment fréquents dans l'œuvre de Jacoulet, qu'il s'agisse de portraits de geishas dans le pur style de l'estampe japonaise ou de personnages d'origines sociales diverses, dont l'artiste s'est attaché à représenter avec exactitude le type physique, l'activité, le costume, la gestuelle. Si sa technique est japonaise, Jacoulet élargit la gamme des sujets traités traditionnellement par l'*ukiyo-e* : il s'intéresse notamment aux ethnies minoritaires, comme les Aïnous, habitants de l'île d'Hokkaido. Il cherche à garder la trace du folklore japonais dans ses gravures, comme *Danses d'Okesa* ou *Les Graines de camélia* qui évoque la fête du camélia à Oshima.

Prouesses techniques

Il entretient aussi avec la Corée un lien particulier, sa famille d'adoption étant originaire de ce pays : à partir de cartes postales ou d'après son observation de Coréens rencontrés au cours de ses séjours, il crée des œuvres pittoresques représentant des personnages humbles portant le costume blanc traditionnel. Il les figure parfois également en vêtements de cérémonie.

La Chine exerce également une certaine fascination sur lui, une Chine fantasmagorique, imaginée à partir de photographies ou s'inspirant des spectacles de l'Opéra de Pékin auxquels il a assisté à Tokyo. On trouve notamment, dans ses estampes sur les sujets chinois, des représentations d'habitants de la Mandchourie et de la Mongolie. Dans ces œuvres caractérisées par la richesse des coloris, l'artiste joue sur les contrastes : il introduit des effets de transparence et traduit les différences de textures des tissus dans des compositions d'une grande richesse chromatique, véritables prouesses techniques en gravure sur bois.

Enfin, entre 1929 et 1935, Jacoulet a effectué de nombreux voyages en Micronésie : outre les papillons qu'il collectionnait, il en a rapporté des milliers de croquis qui lui ont servi par la suite à créer des dessins et des estampes. Il s'intéresse aux populations qu'il croise dans ces îles, s'attachant à la représentation de leurs costumes, coiffes, tatouages, comme les femmes Chamorros de l'île de Guam qu'il décrit dans la série *Les Couleurs de l'arc-en-ciel*. Sa passion pour les papillons l'incite à adopter une gamme très riche de couleurs jamais utilisées dans l'estampe japonaise.

L'œuvre de Paul Jacoulet, parfaite synthèse des univers orientaux et occidentaux, oscille entre art, illustration et ethnologie. Reprenant les codes de l'estampe japonaise, il renouvelle le genre en un style précis qui traduit admirablement l'impression d'exotisme. La BnF possède l'intégralité de ses gravures qui proviennent d'une donation de sa famille récemment complétée.

Céline Chicha-Castex

Paul Jacoulet

5 juillet – 4 septembre 2011

Site François –Mitterrand
Galerie des Donateurs

Commissaire : Céline Chicha-Castex

Paul Jacoulet © ADAGP, 2011.

À Marseille, Georg Baselitz à la pointe du trait

L'artiste allemand traumatisé par les heures noires de son pays exorcise ses démons dans une œuvre gravée puissante et tourmentée.

© Philippe Bonan/ACP 1529.

Le département des Estampes et de la photographie, qui conserve un très beau fonds Georg Baselitz, a prêté au musée Cantini quelque 29 estampes à l'occasion de l'exposition consacrée à l'œuvre gravée de ce grand artiste contemporain. Figurative, pour partie autobiographique, l'œuvre de Hans-Georg Kern, né en 1938 en Saxe, et qui prendra le pseudonyme de Baselitz du nom de sa ville natale, témoigne de la crise morale de l'Allemagne de l'après-guerre. Comme d'autres artistes allemands marqués par la culpabilité, il tente de faire face à un passé insupportable. Sa démarche est celle de l'affirmation d'un droit à une figuration, d'un retour au sujet, exprimé de manière gestuelle avec une apparente maladresse autant maîtrisée qu'assumée. Ses motifs sont inspirés de l'imagerie traditionnelle allemande et des symboles de l'histoire germanique détournés par le régime nazi, aigles, forêts mythiques, géants, qu'il revisite et tourne en dérision. Il annule leur charge idéologique pour en faire des personnages pathétiques, stigmatisés, à la fois absents et fragiles.

En 1969, Baselitz décide de montrer le monde à l'envers, comme la métaphore d'une impossible continuité ; il refuse les règles visuelles et picturales et peint en inversant le motif, pour le décaler de son sens et établir une distance avec le sujet représenté. Il efface son contenu symbolique pour lui donner valeur d'expérimentation plastique. Cet artifice du retournement ne nie pourtant pas le sujet, et lui donne paradoxalement une visibilité plus grande en forçant l'attention du spectateur.

Les thèmes qu'il aborde mêlent de façon provocante les éléments de sa sphère intime, les événements dramatiques de l'histoire du XXe siècle, les références à l'histoire de l'art et le sujet récursif de l'arbre et de la forêt dans un rapport très fort avec la nature.

Baselitz a commencé a réaliser des œuvres gravées en 1963. Il a expérimenté toutes les techniques de la gravure, reprenant les motifs fragmentés, éclatés, fracturés et convulsifs de ses tableaux, figures, corps, paysages, selon la même écriture tourmentée et expressive.

Georg Baselitz, à la pointe du trait

24 juin – 25 septembre 2011

Musée Cantini
19, rue Grignan, 13006 Marseille

Ci-dessus
Georg Baselitz, 2010

Prêts de la BnF

Dans sa démarche d'ouverture, la BnF a mis en place des partenariats, en France ou à l'étranger, donnant lieu à d'importantes manifestations.

En région

Louis Valtat, à l'aube du fauvisme
Prêt de 17 pièces autour de ce peintre
1er juin-1er septembre 2011
Musée de Lodève

Limoges révélée – Les débuts de la photographie à Limoges
Prêt de 26 photographies anciennes et d'un daguerréotype
23 juin-25 septembre 2011
Limoges, Galerie des hospices

Images de la danse, de Degas à nos jours
Reprise de l'exposition présentée en 2008-2009 à la BMO, prêt de 38 pièces de la BMO
25 juin-18 septembre 2011
Pont-l'Évêque, Espace culturel Les Dominicaines

Poussin et Moïse, du dessin à la tapisserie
Prêt de 13 estampes, reprise de l'exposition présentée actuellement à la Villa Médicis à Rome
30 juin-27 septembre 2011
Bordeaux, Galerie des beaux-arts

Odilon Redon, prince du rêve
Reprise de l'exposition du Grand Palais, prêt d'une soixantaine de lithographies de Redon et de 3 volumes de la Réserve des livres rares
5 juillet-16 octobre 2011
Montpellier, musée Fabre

Géo Condé, Jacques Félix et les petits comédiens de chiffon
Prêt de 24 pièces des Arts du spectacle dans le cadre du Festival de la Marionnette
8 juillet-25 septembre 2011
Charleville-Mézières, Musée de l'Ardenne

Siméon et Gaud de Ravenel
Prêt d'une vingtaine de cartes et de 5 estampes autour des deux navigateurs
8 juillet-19 octobre 2011
Granville, Halle au blé

Étranger

Toulouse-Lautrec and Jane Avril
Prêt d'une vingtaine de pièces des Arts du spectacle, de la BMO et du département des Estampes
15 juin-18 septembre 2011
Londres, The Courtauld Gallery

Iannis Xenakis, composer, architect, visionary
Prêt d'une vingtaine de pièces du fonds Xenakis en dépôt au département de la Musique
3-26 juin 2011
Amsterdam, Muziekgebouw
puis **6 septembre-30 novembre 2011**
Berlin, Akademie der Künste

Les frères Grimm et Alexandre Afanassiev

À l'occasion d'éditions récentes et bienvenues, les recueils de contes de ces trois grands collectionneurs d'histoires seront au centre d'un colloque consacré aux diverses approches, passées et présentes, du collectage des contes européens.

Que reste-t-il des contes quand la voix s'est tue, quand la langue d'origine a disparu, quand le conteur, ses gestes, se sont évanouis ? Que reste-t-il, sinon des écrits qui nous permettent, lecteurs ou conteurs, de les faire vivre à nouveau ? Les contes des frères Grimm semblent à première vue bien connus. Pourtant, sur les 210 récits réunis dans la dernière édition de 1856, une quinzaine seulement sont constamment republiés en France dans l'édition pour la jeunesse. Et la première édition complète, dans la traduction d'Armel Guerne, publiée par Flammarion en 1967, n'est que trop négligée.
Quant aux collecteurs de contes germaniques qui les ont précédés ou qui leur ont succédé, ils sont parfaitement inconnus dans notre pays. Les contes populaires russes réunis par Alexandre Afanassiev sont célèbres eux aussi. Et pourtant, sur les 500 récits qu'il a collectés, très peu d'entre eux sont connus, moins encore que pour les frères Grimm. Et, de même, les collecteurs de contes russes qui l'ont précédé, ont été ses contemporains ou lui ont succédé sont eux aussi très peu connus.
La conjonction de plusieurs publications est l'occasion d'une rencontre entre divers spécialistes des contes russes, germaniques, français et autres. La seconde édition des contes des frères Grimm dans leur version de 1856 paraît aux éditions José Corti, accompagnée par un appareil critique de Natacha Rimasson-Fertin, ainsi qu'une nouvelle édition corrigée et augmentée de contes populaires russes d'Alexandre Afanassiev chez Imago. S'y ajoute, chez José Corti également, la traduction d'une partie de l'œuvre de Ludwig Bechstein par Claude Lecouteux. Ce sera l'occasion de découvrir ou redécouvrir des écrivains qui se sont passionnés pour le conte populaire, divers collectionneurs ou collecteurs allemands, autrichiens, russes, roumains, français qui, chacun à leur manière, ont contribué à transmettre ces récits traditionnels. On essaiera de suivre et peut-être de démêler les fils ténus qui relient ces hommes et ces femmes si différents et qui ouvrent le chemin de nos collectages contemporains. Ce sera aussi une belle occasion de s'interroger sur diverses formes d'écritures, réécritures, transcriptions et traductions, ces délicats et parfois douloureux passages de l'oralité à l'écriture.

Évelyne Cevin

BnF, Littérature et arts, CNLJ-JPL.

Ci-dessus
Illustrations de Nikolaus Heidelbach pour les *Contes de Grimm*, 2003, éd.du Seuil

Ci-dessous
Doucette, de René Turc, illustrations Katja Bendlow, éditions Grandir, 2000

BnF, Littérature et arts, CNLJ-JPL.

Le conte populaire dans les collections du CNLJ-La Joie par les livres

Le Centre national de la littérature pour la jeunesse-La Joie par les livres, service spécialisé du département Littérature et art, offre un fonds de plus de 13 000 livres de contes, en français principalement, mais aussi en anglais, allemand, roumain, russe, espagnol et italien. Environ 5 000 d'entre eux sont en libre accès. En plus des éditions de contes traditionnels pour enfants, ont été acquis des recueils dans des éditions scientifiques s'adressant notamment aux bibliothécaires, éducateurs et conteurs, ainsi qu'un fonds de livres de référence. Ces collections sont consultables en salle I.

Colloque
Du côté des frères Grimm et d'Alexandre Afanassiev
Quelques collectes de contes européens…

Séance de contes des frères Grimm et d'A. Afanassiev par Evelyne Cevin et le quatuor Bedrich de 18 h 30 à 20 h

Jeudi 29 septembre 2011, 9 h–20 h

Site François-Mitterrand, Grand auditorium

Entrée sur réservation marion.caliyannis@bnf.fr

Organisé par le CNLJ-JPL
en partenariat avec l'association «l'Oiselle de feu»

Femmes engagées

Un nouveau cycle de conférences est consacré à des figures de femmes du XVIIIe et du XIXe siècle qui se sont engagées dans la vie publique. Leurs écrits en portent témoignage.

Femmes de lettres et d'action, elles ont rêvé d'un monde meilleur pour les femmes mais aussi pour les hommes, et ont écrit et agi pour que leurs rêves se réalisent, parfois au prix de leur vie. Olympe de Gouges, Flora Tristan, Madeleine Pelletier, Manon Roland, Louise Michel ou Hubertine Auclert ont laissé des textes qui gardent trace de leurs prises de position dans les débats de leur temps, et de leurs combats en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes, du divorce, de l'instruction et du travail. « Ces six conférences sont conçues comme autant de coups de sonde dans une histoire des femmes engagées dans la vie publique, femmes de lettres ou militantes de la première heure. Chacune des conférences éclairera la manière dont elles ont contribué à sensibiliser leurs contemporains aux questions qu'elles jugeaient dignes d'un réel engagement personnel », précise Martine Reid, organisatrice du cycle. Les conférences seront accompagnées de lectures de larges extraits de leurs publications lus par une comédienne.

C'est avec la belle figure d'Olympe de Gouges (1748-1793) que s'ouvrira le cycle. L'historienne Nicole Pellegrin évoquera cette femme de lettres emblématique des débuts du féminisme mais aussi d'un humanisme combattant. Née Marie Gouze à Montauban, veuve à 20 ans, elle monte à Paris où elle se fait rapidement une place dans le milieu littéraire et s'affirme comme une femme aux prises de position radicales. Dès ses premières publications sous le pseudonyme Olympe de Gouges, elle critique le Code Noir en vigueur dans les colonies (*Zamore et Mirza ou l'heureux naufrage*, 1785), puis publie plusieurs textes en faveur de l'abolition de l'esclavage.

Ci-contre
Hubertine Auclert (1848-1914) fut la première militante française à se déclarer « féministe ». Initiatrice d'un mouvement en faveur du droit de vote des femmes, elle fut aussi la fondatrice du journal *La Citoyenne*, qui plaidait avec force pour la libération de la femme.

« Femme, réveille-toi ! »

Elle dénonce également la condition dévolue aux femmes et leur faible niveau d'instruction. En 1791, elle publie la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, qui entend être le pendant de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. « Femme, réveille-toi ; le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnais tes droits », note-t-elle dans le postambule.

Elle milite en faveur de la liberté d'expression, de l'égalité des hommes et des femmes, de l'abolition de la peine de mort et propose notamment des réformes visant à améliorer le sort des femmes. À l'égard des événements révolutionnaires, elle adopte des positions modérées, défend la monarchie constitutionnelle et ne dissimule pas son aversion pour Robespierre et Marat. Lors de son procès, le procureur a ces mots : « Rappelez-vous cette virago, cette femme-homme, l'impudente Olympe de Gouges, qui voulut politiquer et commit des crimes ; tous ces êtres immoraux ont été anéantis sous le fer vengeur des lois ! » Guillotinée en novembre 1793, elle laisse plus de 70 ouvrages, parmi lesquels de multiples pamphlets, de nombreuses pièces de théâtre, des romans, *Le Prince philosophe* et *Mémoire de Madame de Valmont*[1]. Ce premier lundi de l'Arsenal consacré à celles qui voulurent « politiquer » a l'ambition de faire découvrir ou redécouvrir ces textes peu connus.

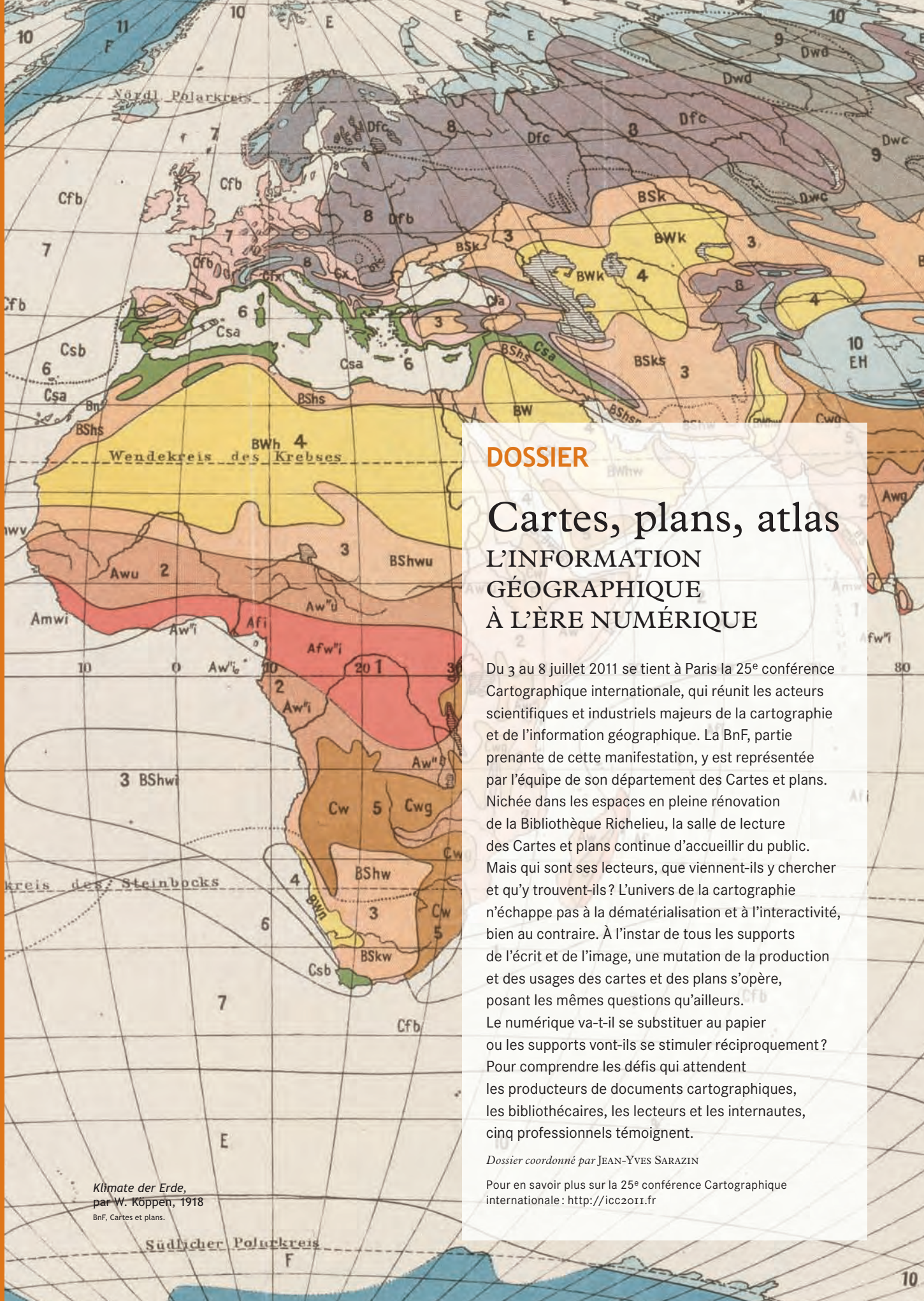
Sylvie Lisiecki

1. L'ensemble de ces textes a été réédité aux éditions Côté-femmes au début des années 1990.

À lire : *Écrits féministes, de Christine de Pizan à Simone de Beauvoir*, Nicole Pellegrin, éd. Flammarion, 2010.

Les lundis de l'Arsenal
Cycle : Femmes engagées
• Olympe de Gouges, par Nicole Pellegrin, 26 septembre
• Flora Tristan, 7 novembre
• Manon Roland, 5 décembre

Bibliothèque de l'Arsenal



Klimate der Erde,
par W. Köppen, 1918
BnF, Cartes et plans.

DOSSIER

Cartes, plans, atlas

L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE À L'ÈRE NUMÉRIQUE

Du 3 au 8 juillet 2011 se tient à Paris la 25e conférence Cartographique internationale, qui réunit les acteurs scientifiques et industriels majeurs de la cartographie et de l'information géographique. La BnF, partie prenante de cette manifestation, y est représentée par l'équipe de son département des Cartes et plans. Nichée dans les espaces en pleine rénovation de la Bibliothèque Richelieu, la salle de lecture des Cartes et plans continue d'accueillir du public. Mais qui sont ses lecteurs, que viennent-ils y chercher et qu'y trouvent-ils ? L'univers de la cartographie n'échappe pas à la dématérialisation et à l'interactivité, bien au contraire. À l'instar de tous les supports de l'écrit et de l'image, une mutation de la production et des usages des cartes et des plans s'opère, posant les mêmes questions qu'ailleurs.
Le numérique va-t-il se substituer au papier ou les supports vont-ils se stimuler réciproquement ? Pour comprendre les défis qui attendent les producteurs de documents cartographiques, les bibliothécaires, les lecteurs et les internautes, cinq professionnels témoignent.

Dossier coordonné par Jean-Yves Sarazin

Pour en savoir plus sur la 25e conférence Cartographique internationale : http://icc2011.fr

Portraits du lecteur en non géographe

Qui sont les lecteurs qui viennent au département des Cartes et plans, qu'y cherchent-ils et qu'en font-ils ? Contrairement à une idée reçue, ils sont rarement géographes. Délégations étrangères, ingénieurs, chercheurs ou simples particuliers, l'une des premières cartothèques au monde met à leur disposition tous les modes de représentation de la Terre.

Chaque année, 1 700 à 2 000 lecteurs consultent entre 10 000 à 12 000 documents, et près de 400 correspondants nous écrivent afin d'obtenir des renseignements bibliographiques. Qui sont-ils ? Quels usages font-ils des documents patrimoniaux ? Si des géographes éminents ont dirigé le département de 1828 à 1964 et ont contribué à l'essor des sciences géographiques, leurs successeurs à l'Université occupent aujourd'hui une part réduite du lectorat des Cartes et plans. Il est rare aussi d'y rencontrer des cartographes de métier engagés dans la production cartographique. L'expression « monter à la Géographie », qui signifiait dans les années 1980-1990 passer de la salle des Imprimés à la salle des Cartes et plans, est aujourd'hui désuète.

Le projet d'appréhender l'espace

En 2011, les chercheurs en sciences humaines et sociales composent le tiers du lectorat au sein duquel les géographes sont faiblement représentés. De ce même tiers, contrairement à une idée reçue, les historiens des sciences, des représentations du Monde, des voyages et des explorations, pour lesquels la carte ou la photographie sont objet d'études, ne constituent pas le socle. S'ils cultivent des liens étroits avec le personnel scientifique du département jusqu'à nouer des partenariats (recherches, colloques), ils forment un groupe plutôt restreint. Aussi la majorité des lecteurs franchissent-ils le seuil de la salle de travail de façon occasionnelle pour une recherche élémentaire : localiser un lieu sur une carte ou délimiter un secteur. Leur démarche s'inscrit dans un cadre personnel (généalogie, ego-histoire, iconographie) ou universitaire. Le plus souvent, le projet est d'appréhender l'espace, et non de comprendre sa représentation.

Photo Magali Corouge / BnF.

Ci-contre
La salle de lecture du département des Cartes et plans à la Bibliothèque Richelieu

La recherche d'une information géographique ancienne ou contemporaine, essentiellement terrestre et urbaine, fréquemment côtière, insulaire et marine, rarement céleste, est la raison principale qui amène à fréquenter le département et à explorer la richesse de ses fonds. Tel lecteur, engagé dans une fouille de sauvetage des fortifications de Condé-sur-l'Escaut, découvre des plans de l'emprise des murs. Tel autre, chargé par un conservatoire du littoral de constituer l'état des sources cartographiques, repère des cartes montrant les usages anciens des côtes françaises. Une ingénieure de l'Institut national de la Recherche agronomique travaille à partir des cartes manuscrites des marais de Camargue, tandis que son voisin de table étudie une soixantaine de plans de Hambourg afin d'écrire un chapitre inédit de la nouvelle histoire urbaine

BnF, Cartes et plans.

de la ville hanséatique… N'omettons pas de citer ceux qu'intéresse l'expansion européenne dans les Nouveaux Mondes, belle occasion de découvrir dans les fonds le premier cadastre franco-anglais de Rhode Islands ou la première répartition nominale des terres bordant le Saint-Laurent. Les traces d'itinéraires – qu'ils soient terrestres en Afrique, en Asie, ou maritimes dans tous les océans du globe –, les toponymes, les délimitations entre les États s'étudient aussi aux Cartes et plans.

Revendications territoriales

Il est fréquent d'accueillir les représentants d'une délégation étrangère ou ceux d'un cabinet d'avocats spécialisés en droit international : récemment, dans le cadre du règlement d'un litige opposant Pérou et Chili et qui porte sur la limite de leurs littoraux respectifs ; régulièrement, dans le cadre du conflit entre Vietnamiens et Chinois. L'expérience nous apprend à mémoriser les références des documents que tôt ou tard la partie « adverse » demandera : ils sont alors communiqués dans le respect de la plus totale neutralité. La fréquence des bras de fer nés de revendications territoriales augmente y compris en Europe. Ils amènent un type particulier de lecteurs persuadés qu'une mention ou l'absence de mention sur une carte suffit à établir le droit. Nouveaux arrivés dans le lectorat, des chercheurs utilisent nos ressources pour traquer les zones de pollutions anciennes, sous forme préventive, ou pour engager des travaux d'assainissement des territoires à fort potentiel économique. Certains recensent sur les cartes topographiques anciennes et modernes, cours d'eau disparus, anciens canaux, bras morts des rivières, étangs ou pièces d'eau comblés qui sont autant de sous-sols soumis à une pollution invisible.

Ci-dessus
Plan de l'inondation de Paris en 1802, par N. Maire, 1821

Ci-dessus
Carte de l'Île d'Ouessant, par G. Malgron, 1929

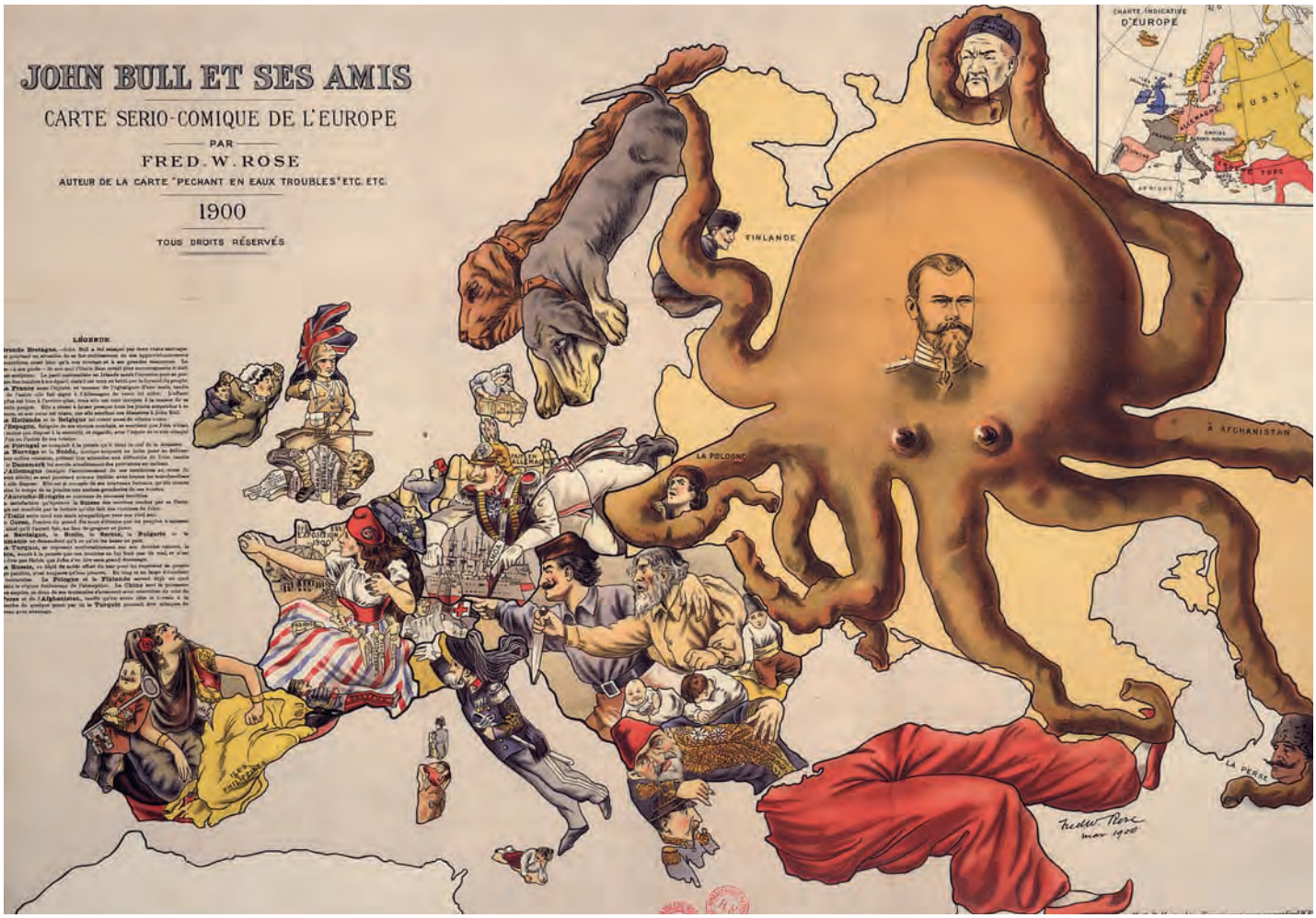
BnF, Cartes et plans.

Des documents de toutes époques, du Moyen Âge à nos jours

Afin de répondre aux demandes aussi variées qu'évolutives, le personnel dispose de nombreux atouts : une solide description des ressources dans le Catalogue général ; une grande homogénéité des ressources documentaires placées sous la responsabilité du département, qu'elles soient possédées en propre ou encore déposées par la Société de géographie de Paris ; une parfaite adaptation des professionnels aux caractéristiques des documents cartographiques ou assimilés ; l'accroissement des fonds aussi bien en antiquariat qu'en documents contemporains (acquisitions, dons, dépôt légal). L'excellence des ressources découle de la sédimentation de l'information géographique, c'est-à-dire de la profondeur historique offerte à la plupart des investigations. En effet, le département des Cartes et plans, qui prend son rang parmi les premières cartothèques au monde, offre pour chaque territoire des documents de toutes les époques, du Moyen Âge à nos jours.

Qu'ils s'intéressent aux forêts, aux îles, aux chemins de fer, aux tissus urbains, aux traits de côtes, aux itinéraires des pionniers par terre ou par mer, à l'ouverture des lignes aériennes, à l'épopée des cartes vélocipédiques ou routières telles celles de Michelin, aux migrations des populations, mais aussi à tous les modes de représentation de la Terre, à l'histoire des voyages et de la photographie, à l'environnement et aux peuples, les usagers de la salle de lecture trouvent une matière géographique riche et variée. Les collections des départements des Estampes et de la photographie, des Manuscrits, ainsi que de la Bibliothèque de l'Arsenal complètent utilement toute recherche initiale commencée aux Cartes et plans.

Jean-Yves Sarazin



BnF, Cartes et plans.

À la source des collections

Le département des Cartes et plans dispose de diverses sources d'enrichissement de ses collections. Si les documents cartographiques traditionnels sur support papier demeurent très vivaces, grâce au dépôt légal et aux dons divers, leur numérisation croissante permet une exploitation et un accès rapides aux chercheurs comme aux industriels.

Au premier rang de ces sources, le dépôt légal permet un suivi précis de la production française de cartes, atlas, guides, globes et autres documents dits «cartographiques» lorsque la carte en est l'élément principal et non la seule illustration d'un texte. À l'heure où fleurissent les Systèmes d'information géographique (SIG) et où la société s'approprie toujours mieux ce mode de représentation de l'espace, la production de documents cartographiques sur support papier n'en est aucunement amoindrie : au contraire, la cartographie numérique renouvelle les usages de la carte et incite à la publication de documents toujours plus variés, depuis les itinéraires thématiques de randonnée jusqu'aux cartes de course d'orientation, en passant par les atlas pour enfants et les séries topographiques traditionnelles. Plus de 3 000 documents sont ainsi déposés chaque année, et reçoivent un traitement qui leur assure une place de choix dans les collections : enregistrement, catalogage, publication dans la *Bibliographie nationale française*, conditionnement, communication au public. Répondant ainsi aux missions patrimoniales historiques de la BnF tout en étant soucieuse de maintenir un suivi pointu de l'actualité technologique, l'équipe du dépôt légal participe également à la collecte des archives de l'Internet dans le domaine de la cartographie française. Un partenariat important avec le département de l'Audiovisuel a par ailleurs permis de finaliser en 2011 le dépôt légal des bases de données topographiques et orthophotographiques de l'Institut géographique national (IGN), bases qui sont à l'origine aussi bien de la production des cartes traditionnelles que du Géoportail disponible sur Internet.

Les dons, ensuite, constants et opportuns, exigent réactivité, doigté et une parfaite connaissance du domaine pour accroître judicieusement les

Ci-dessus
John Bull et ses amis, Londres, 1900

Page ci-contre
Carte du Dauphiné, par Jean de Beins, 1619

collections. Depuis plusieurs années, les responsables de la célèbre fondation Zellidja – pour la promotion des voyages d'études – cherchaient une institution capable de conserver et valoriser 3 000 journaux de voyages réalisés par les boursiers Zellidja depuis 1939. C'est chose faite depuis 2010. En 2011, ce sont pas moins de 2 500 tirages photographiques de la collection Terre humaine dirigée, chez l'éditeur Plon, par Jean Malaurie, qui entrent à la BnF. Dans la proximité du fonds Henry de Monfreid donné à la Société de géographie mais géré par le département, ils forment de vastes ressources intéressant l'ethnologie.

Guillaume Lebailly et Jean-Yves Sarazin

Les enjeux de la numérisation

L'intensification des programmes de dématérialisation des collections cartographiques de la BnF s'accompagne d'une réflexion sur l'amélioration des technologies.
Il est possible aujourd'hui de réaliser, à partir d'une carte numérisée, des calques superposables à d'autres images. Alliées à des outils de reconnaissance d'objets et de caractères, ces transformations aboutissent à identifier et à interpréter les symboles et les données textuelles afin d'enrichir les notices des documents, d'améliorer la recherche par lieux ou par données géoréférencées, de faciliter la navigation au sein des corpus ou de nourrir des bases de données de systèmes d'information géographiques (SIG). Dans le cadre d'un appel à projets « investissements d'avenir », un projet de recherche et développement sur des cartes marines a été proposé par la BnF à des entreprises et laboratoires de la technopole PiXL de La Rochelle. Des partenariats de recherche ou d'industrie sont nécessaires pour exploiter le potentiel d'usages numériques des cartes et plans. La carte géographique numérisée devient une interface d'accès à des catalogues et à des collections numériques (projet CartoMundi, lire ci-dessous). **François Nawrocki**

Naviguer avec CartoMundi

L'insuffisance du traitement bibliographique des séries cartographiques oblige depuis plusieurs années le département des Cartes et plans à chercher une solution de visualisation et de gestion graphique, qu'il a trouvée dans l'outil CartoMundi, piloté par l'université de Provence et la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme. CartoMundi permet de gérer et de signaler les séries cartographiques à l'aide de tableaux d'assemblage numériques, positionnés dans une interface géoréférencée. Il combine la rapidité et la souplesse de traitement avec l'efficacité de la recherche graphique. Conçu comme un catalogue collectif ouvert aux multiples collections, il est l'outil indispensable pour naviguer à l'intérieur de documents numérisés. CartoMundi, dont l'ouverture est imminente, ne se substitue pas aux systèmes actuels mais doit s'articuler aux catalogues existants grâce à la compatibilité des normes et des formats en vigueur. **Olivier Loiseaux**

Une politique de recherche innovante

Trois grands programmes de recherche ont été lancés pour mettre en valeur les collections des Cartes et plans. Explications.

BnF, Cartes et plans.

Les collections du département des Cartes et plans restent encore méconnues et sous-exploitées. Ce constat a poussé le département à s'engager depuis 2010 dans une politique de recherche, dont les objectifs sont multiples : ouvrir les ressources à des chercheurs d'horizons divers ; croiser les analyses tout en approfondissant les connaissances ; mettre en valeur ces collections auprès d'un public élargi.
Trois programmes triennaux (2010-2012) sont ainsi menés de front. Le programme MeDIan : les sociétés méditerranéennes et l'océan Indien, soutenu par l'Agence nationale de la Recherche, associe le département à trois laboratoires de recherche : Université de Reims (CERHIC), Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon) et Université de Paris 1 (laboratoire d'Islam médiéval). Il se propose d'explorer les savoirs cartographiques sur l'océan Indien de l'Antiquité à la fin du XVIe siècle.
Le programme Portulans comprend trois volets : le recensement, la description et l'identification des cartes nautiques sur parchemin, dites portulans, produites du XIIIe au XVIIIe siècle dans les grands centres portuaires européens (Venise, Gênes, Lisbonne, Séville, Le Havre, etc.) ; la numérisation de ces cartes pour les rendre accessibles à partir d'un site web unique ; une grande exposition qui se tiendra à l'automne 2012 à la BnF.
Le programme d'Anville vise, lui, à reconstituer le cabinet de travail d'un des grands géographes des Lumières, Jean-Baptiste d'Anville (1697-1782), dont la BnF possède la très riche collection (plus de 8 700 articles) ainsi que de nombreux manuscrits inédits. Il débouchera sur un ouvrage écrit par une équipe internationale de chercheurs.
Les programmes MeDIan (http://median.hypotheses.org) et d'Anville (http://danville.hypotheses.org) ont chacun leur « carnet de recherche » hébergé par le portail Hypothèses.org, qui permettent de suivre au jour le jour questionnements et avancées.
Le même souci de désenclavement a conduit le département à créer une commission dédiée à l'histoire de la cartographie au sein du Comité français de cartographie. Celui-ci organise chaque année une journée d'étude dont les actes sont publiés dans le *Monde des cartes*, la revue du CFC. Elle a lancé en 2010 son blog, *Cartes et figures du monde* (http://cartogallica.hypotheses.org), qui se veut un portail d'accès à l'histoire de la cartographie et une plate-forme d'information et d'échanges conçue tant pour le chercheur que pour tout amateur. **Catherine Hofmann**

BnF, Cartes et plans.

La Société de géographie

Fondée en 1821, la Société de Géographie patronne de nombreux travaux, parmi lesquels des expéditions, et a couronné les plus grands explorateurs et savants français et étrangers. Elle est à la tête d'un fonds documentaire exceptionnel.

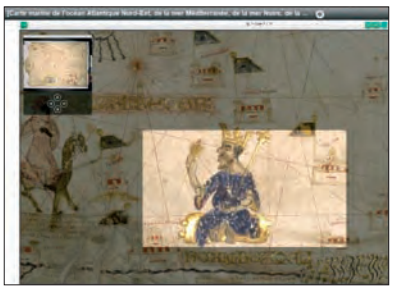
Les collections de la Société de géographie sont intégrées à tous les grands chantiers du département : numérisation, conversion rétrospective, préparation du déménagement, valorisation. Présentes sur Gallica depuis 1998, intégrées dans le dossier « Voyages en Afrique », les collections photographiques font désormais l'objet d'une numérisation systématique : portraits de géographes, séries géographiques par continents, positifs de projection sur plaque de verre. Fichiers et catalogues papier sont progressivement convertis, notamment cette année l'inventaire des manuscrits, étape nécessaire avant la campagne de numérisation sur ces fonds et le fichier des ouvrages récents (1920-1990).
Un reconditionnement est entrepris dans les collections de périodiques. Un chantier de restauration et d'inventaire est ouvert dans les collections cartographiques. Enfin, des travaux de valorisation sont entrepris sur les fonds : mise en ligne d'une sélection de photographies d'Indochine sur plaque de verre ; exposition à l'occasion du don des archives d'Henry de Monfreid ; présentation de documents sur l'exploration de l'Afrique dans le cadre des *Estivales africaines*.

Olivier Loiseaux

Ci-dessus
Vue de El Oued Souf (province de Constantine, Algérie), exposition *Estivales africaines*

Ci-dessous
Zoom sur le roi Musameli dans une carte marine de la Méditerranée, extraite de Gallica (fonctions, zoom, sélection et export)

De nouveaux outils pour les cartes dans Gallica



Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF, recèle aujourd'hui plus de 12 000 cartes en ligne, principalement issues de trois corpus de la BnF : la collection du géographe Jean-Baptiste d'Anville (1697-1782), le fonds du Service hydrographique de la Marine et l'ensemble des cartes-portulans. Depuis février 2011, un nouveau zoom a été déployé en priorité sur les cartes, qui permet en quelques clics et de façon quasi instantanée d'aller au cœur des documents cartographiques, d'en visualiser les moindres détails et d'en lire par le menu tous les toponymes ! La carte-témoin permet de savoir à tout instant où l'on est dans l'image et de s'y déplacer aisément ; une icône de rotation, importante pour les cartes-portulans dont la toponymie suit les circonvolutions des rivages permet de faire tourner les images. Dernier point, et non des moindres : une double fonction de sélection et d'export permet de rapporter chez soi, dans un blog ou sur son ordinateur personnel, tous les détails souhaités – tracés de côtes ou parties de territoire, roses des vents ou monstres marins, figures humaines, vignettes urbaines, cartouches allégoriques ou tout autre élément décoratif… Un rêve enfin réalisé ! **Catherine Hofmann**

L'Afrique en cartes

Dans le cadre des Estivales africaines, une présentation de documents sur le thème de l'exploration et de la cartographie du continent africain se tient du 20 juin au 4 septembre site François-Mitterrand.

Le colloque Coronelli

Sortie des actes du colloque Coronelli qui s'est tenu en mars 2007 en l'honneur de l'installation des grands globes de Louis XIV.

© ADAGP, 2011.

Les photographies de Guy Feinstein

Les tirages noir et blanc, puissamment architecturés, de Guy Feinstein, peintre et photographe disparu en 2008, entrent au département des Estampes et de la photographie grâce au don généreux de son épouse.

Venu d'Égypte à l'âge de 17 ans, Guy Feinstein comptait entreprendre des études de médecine. Son destin le poussa cependant vers l'atelier de Fernand Léger, dont il devint l'élève. Il choisit dès lors de se consacrer à la peinture. Diverses amitiés nouées avec les artistes du Saint-Germain-des-Prés des années 1960 l'incitèrent à se joindre au Club photographique de Paris, les fameux 30 × 40. Loin de se détourner de la peinture, Feinstein tissa un lien fécond entre les deux arts. Ses photos, proches de la Nouvelle Vision, offrent tout d'abord un saisissant contraste avec son œuvre peint. Les couleurs chatoyantes, la matière soyeuse de sa peinture, les constructions épurées et la gestion de l'espace où se déploient de larges aplats de couleur semblent aux antipodes de ses tirages photographiques aux structures solides et puissamment architecturées, tirées par lui en un noir et blanc contrasté. La contradiction n'est qu'apparente. La même recherche plastique s'attache chez lui aux antagonismes non résolus du réel. Les mêmes problèmes, immanents à la forme elle-même, construisent un univers plastique où le visible surmonte sa nature foncièrement aliénante. La dynamique de l'œuvre d'art est d'apporter des réponses qui sont encore des questions, comme le soulignait Adorno.

Madame Feinstein a souhaité faire à la BnF le don généreux de la totalité des quelque 300 tirages photographiques du peintre, décédé en 2008. Cette donation est exemplaire en ce qu'elle y a joint la disposition des droits attachés à l'œuvre de l'artiste.

Anne Biroleau

Ci-dessus
Guy Feinstein
Mèches de vilebrequin, 1968

Esquisses de Roland Barthes

Le fonds Roland Barthes, d'abord conservé à l'Imec[1], a rejoint le département des Manuscrits grâce à la générosité de Michel Salzedo, ayant droit de l'auteur. Manuscrits, bien sûr, mais aussi dossiers de cours, carnets de voyages et près de 400 dessins viennent éclairer une production intellectuelle essentielle à la lecture du monde d'aujourd'hui.

Roland Barthes par Roland Barthes? C'était le titre de l'autoportrait que Barthes accepta de composer pour la collection «Écrivains de toujours». Ce pourrait être celui de ses archives, tant elles reflètent désormais les étapes de son parcours, la diversité de son œuvre de sémiologue et d'écrivain, son rayonnement aussi, et les traits particuliers de son rapport à l'écriture.

L'œuvre et sa réception

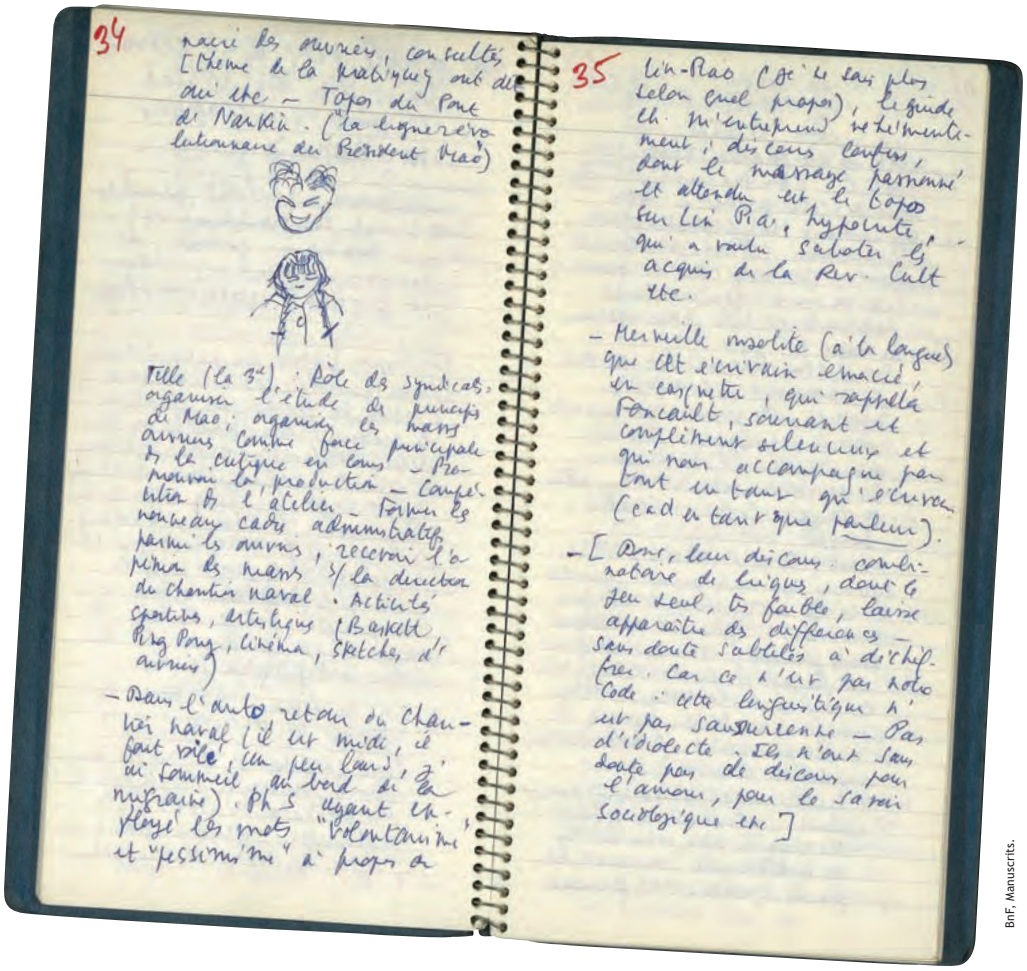
Au premier coup d'œil, le fonds des manuscrits révèle pourtant une césure chronologique: les œuvres antérieures à *S/Z* et à *L'Empire des signes* (1970) sont peu représentées. Outre un fragment manuscrit de la préface au *Degré zéro de l'écriture* (1953), seuls les tirés à part ou les coupures d'articles constitutifs du recueil, pour l'essentiel parus dans *Combat* et *Arts* entre 1947 et 1953, nous sont parvenus. Pour *Mythologies* (1957), le dossier est constitué des tirés à part des textes parus dans la presse, notamment *Esprit*, à partir de 1952, entre lesquels s'intercalent des ajouts dactylographiés parfois très corrigés, et du manuscrit des deux premières versions de *Mythe aujourd'hui*, le texte final, d'abord intitulé «Esquisse d'une mythologie». Le dossier du *Système de la mode* (1967) manque, même si le fonds conserve quelques-uns des articles consacrés par Barthes au vêtement depuis les années 1955-1959.

Tout change à partir de 1970, peut-être parce que Barthes, qui s'est mis à dactylographier lui-même ses textes, a besoin de conserver par-devers lui ses manuscrits: chacune des œuvres de Barthes parues jusqu'à sa mort accidentelle en 1980 (*Sade, Fourier, Loyola* en 1971, *Le Plaisir du texte* en 1973, *Roland Barthes par Roland Barthes* en 1975, *Fragments d'un discours amoureux* en 1977, *La Chambre claire* en 1980) fait l'objet d'un copieux dossier de manuscrits. S'y ajoutent les copies dactylographiées corrigées et la correspondance relative à la parution des livres. Les lettres envoyées à Barthes par ses prestigieux premiers lecteurs jettent un éclairage passionnant sur la réception de l'œuvre dans le contexte du structuralisme de la fin des années 1960 et du début des années 1970.

Éblouissement

Ainsi, à la parution de *S/Z*, Althusser est «ébloui». Kostas Axelos souligne les implications réciproques entre la notion de «monde comme jeu» de Barthes et sa propre conception du *Jeu du monde* (Minuit, 1969). Deleuze décrit un texte «véritablement soulevé comme par une nouvelle machine». Foucault emporte le livre avec lui pour le faire lire à ses étudiants à l'université de Buffalo, aux États-Unis. Philippe Sollers revient à plusieurs reprises sur le texte dans une série de lettres datées d'août 1969. Quant à Claude Lévi-Strauss, qui a lu *S/Z* et *L'Empire des signes* coup sur coup, il commente les deux ouvrages, d'autant plus sensible à l'approche du Japon par Barthes que celui-ci avoue avoir voulu s'en tenir précisément au mythe que constitue ce pays pour un Européen; dans la deuxième partie de la lettre, Lévi-Strauss donne un développement sur les structures de la parenté dans *Sarrasine* de Balzac.

En plus des nombreux articles et entretiens parus dans la presse, le fonds recèle également les manuscrits de trois textes restés inédits du vivant de



Roland Barthes
Carnet du voyage en Chine, 1974

BnF, Manuscrits.

© Marc Garanger/Epicuréans.

Barthes : *Incidents* (1987), les *Soirées de Paris* datées d'août-septembre 1979, et *Vita Nova* dont sont conservés les notes et les projets de plans successifs organisés autour d'un prologue invariablement consacré au « deuil » [de la mère] et à la « décision d'avril 1978 » de considérer dorénavant la littérature comme un « substitut à l'amour ».

De la recherche

Mais avec les manuscrits de l'écrivain interfèrent ceux de l'enseignant – l'activité professorale de Barthes entrant pour une part importante dans la constitution de ses archives. Ce sont d'abord les volumineux dossiers de ses cours et séminaires. Qu'ils aient eu pour cadre l'heureux « phalanstère » de l'École pratique des hautes études (de 1962 à 1977) ou le Collège de France vers lequel affluait le grand public de ses admirateurs (il y occupe à partir de 1976 la chaire de sémiologie littéraire), ils montrent le rôle majeur joué par l'enseignement dans sa vie de penseur et d'écrivain. Étroitement liés à la préparation de ses livres (jusqu'au « roman » à jamais fantasmé des dernières années), ils disent le rapport essentiel chez Barthes de la parole à l'écriture, de la recherche à l'œuvre.

Ce sont ensuite les milliers de fiches, regroupées ou disséminées en glossaires, répertoires, index, dossiers, sans cesse recomposés. Outils de la lecture, ces fichiers deviennent bientôt le lieu de la notation et de l'écriture fragmentaire, se faisant éphémérides pour la confidence, l'épiphanie ou la déploration : ainsi du bouleversant « Journal de deuil » récemment édité.

Il faudrait aussi parler des carnets, des souvenirs de voyages, ceux notamment si lucides sur la Chine de Mao, que Barthes visite avec les écrivains amis de *Tel Quel*, comme autant d'aperçus sur l'époque. Des dessins enfin. Près de 400 d'entre eux, réalisés au début des années 1970, datés, numérotés, parfois commentés, accompagnent à présent l'ensemble de ses manuscrits : peintures d'amateur sans doute « sans esprit de maîtrise ou de compétition », mais dont les couleurs éclatantes (« Je dessinais, par contrainte, de la main droite, mais je passais la couleur de la main gauche : revanche de la pulsion ») affirment le pur plaisir de la création.

Une écriture inachevée

« Le monde ne vient plus à moi sous la forme d'un objet, mais sous celle d'une écriture, c'est-à-dire d'une pratique », annonçait l'écrivain dans sa fameuse conférence de 1978, placée sous l'invocation de Proust (« Longtemps je me suis couché de bonne heure ») : de cette pratique multiple, combinatoire, inachevée, rêvée, les archives de Roland Barthes garderont la trace. Non comme une succession de livres trop tôt arrêtée mais comme des possibles encore à découvrir…

Guillaume Fau et Marie Odile Germain

1. Institut de la mémoire de l'édition contemporaine.

Ci-dessus
Roland Barthes

Ci-dessous
Roland Barthes, dessin, 24 juin 1971

BnF, Manuscrits.

L'Illustre Théâtre de Villégier
« Une mémoire en découverte »

En 2010, les archives de L'Illustre Théâtre, dirigé par Jean-Marie Villégier, sont venues enrichir les collections du département des Arts du spectacle. Elles sont le reflet de trente ans d'un projet artistique qui défend avec passion « un théâtre élitaire pour tous ».

Des collaborations artistiques de la première heure avec Marcel Bozonnet (*Léonce et Léna* en 1969 et *Héraclius* en 1971) ou William Christie (*Atys*, 1986-2011), aux représentations du *Dom Juan* de Molière en 2010, le parcours de Jean-Marie Villégier a été tout à la fois celui d'un universitaire, d'un comédien et d'un metteur en scène. Avec L'Illustre Théâtre, il a été l'architecte d'un projet artistique façonné sur mesure pour une troupe autour d'un répertoire.

En 1985, la fondation de la compagnie de L'Illustre Théâtre par Jean-Marie Villégier et Mireille Vigneau répond à la mise en œuvre d'un projet artistique « d'exhumation » du répertoire classique et préclassique français. Il s'agit de « lire et raconter autrement l'histoire du théâtre », pour « à une mémoire trop docile, opposer une mémoire en découverte ». S'il rend hommage à Molière auteur, le nom de L'Illustre Théâtre renvoie plus encore au répertoire joué par Molière dans sa jeunesse : Corneille connu et inconnu, de *L'Illusion comique* à *Sophonisbe*, mais aussi Rotrou ou Tristan L'Hermite. Cette reconstruction du répertoire se joue tant sur la scène dramatique que sur la scène lyrique, avec Lully et Haendel (*Rodelinda*, *Jephta*), jusqu'à la résurrection de l'œuvre de Charles Simon Favart (*La Fée Urgèle*, *La Répétition interrompue*). Le choix des textes mis en scène est aussi exploration des marges du répertoire classique, retour vers la comédie de Shakespeare (*Les Joyeuses Commères de Windsor*) ou incursion dans l'écriture contemporaine (Danièle Sallenave, *Les Parenthèses orphelines*). Portées par l'élan de la décentralisation dramatique, les productions de L'Illustre Théâtre ont sillonné les scènes de France et de Navarre, mais elles ont aussi connu un succès international à Lisbonne, Bruxelles, Cracovie ou Vilnius.

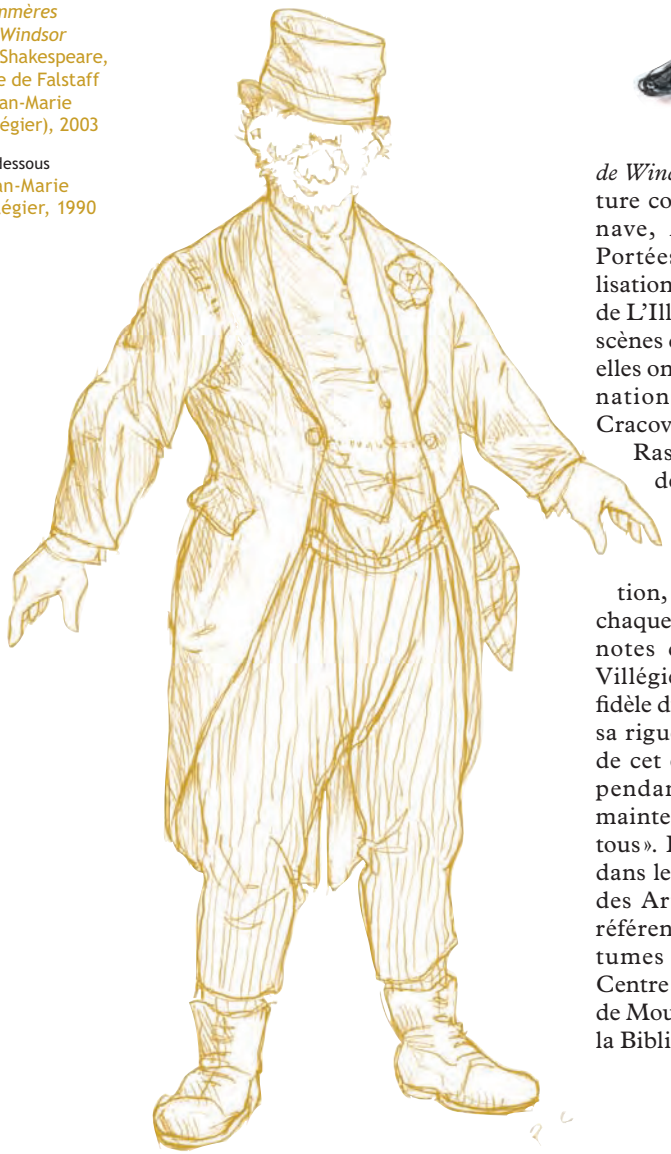
Rassemblées et classées à partir de 1994 par Mireille Vigneau, administratrice de la Compagnie, les archives racontent, production après production, la genèse et la réception de chaque mise en scène. Enrichies des notes de création de Jean-Marie Villégier, elles donnent une image fidèle du parcours du dramaturge, de sa rigueur intellectuelle, mais aussi de cet engagement tenu sans faillir pendant près de trente ans pour maintenir « un théâtre élitaire pour tous ». Elles constituent aujourd'hui dans les collections du département des Arts du spectacle un fonds de référence, que complètent les costumes de la troupe, conservés au Centre national du costume de scène de Moulins, institution partenaire de la Bibliothèque nationale de France.

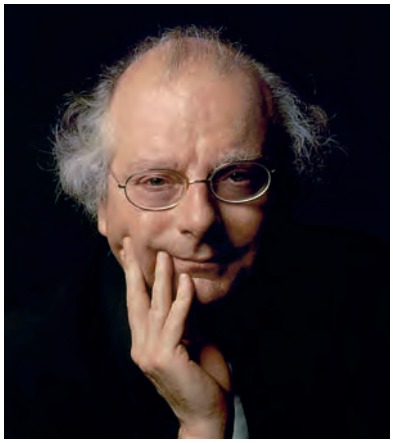
Mileva Stupar

À droite
Patrice Cauchetier, maquette pour *Dom João ou o convidado de pedra* de Molière, rôle de Dom Luis (Ruy de Carvalho), 1985

Au centre
Patrice Cauchetier, maquette pour *Les Joyeuses commères de Windsor* de Shakespeare, rôle de Falstaff (Jean-Marie Villégier), 2003

Ci-dessous
Jean-Marie Villégier, 1990





© Colette Masson/Roger-Viollet.

La BnF ne résiste pas à Astérix

Avec les cent vingt planches originales des trois albums qu'Albert Uderzo vient de lui offrir, la BnF ouvre grandes ses portes au célèbre Gaulois. Une confirmation de la valeur artistique et patrimoniale de la bande dessinée, qui s'affirme plus que jamais comme un genre littéraire à part entière.

Albert Uderzo, créateur avec René Goscinny de la célèbre bande dessinée, a donné à la BnF l'ensemble des planches originales de trois albums qui entrent ainsi dans les collections patrimoniales. Véritable phénomène d'édition, *Astérix*, apparu dans le numéro 1 du journal *Pilote* le 29 octobre 1959, est savourée depuis plus de cinquante ans par petits et grands, au fil de 32 aventures traduites dans une centaine de langues. Plus de 325 millions d'exemplaires en ont été vendus dans le monde.

Les planches offertes se rapportent aux deux premiers albums de la série, *Astérix le Gaulois* et *La Serpe d'or* et au dernier à avoir été réalisé en commun par Uderzo et Goscinny, décédé brutalement le 5 novembre 1977, *Astérix chez les Belges*. «État antérieur à la mise en couleurs, ces planches encrées avec lettrage, de grand format, donnent à voir le dessin à nu, la subtilité du trait, la force du mouvement, la verve caricaturiste, autant d'ingrédients qui caractérisent le grand talent de dessinateur d'Albert Uderzo, commente Carine Picaud, conservatrice à la Réserve des livres rares et chargée du fonds. Elles permettent également d'apprécier l'évolution du style qui s'élabore, s'expérimente dans le premier album pour parvenir à une parfaite maîtrise dont témoigne le 24e titre de la série».

La consécration d'un genre

De par sa nature encyclopédique et à travers le dépôt légal, la BnF conserve une importante collection de bandes dessinées ; pour autant le caractère patrimonial de ces documents n'a émergé qu'à partir des années 1980 à la faveur d'une reconnaissance du genre en qualité de neuvième art. Des manifestations comme le festival d'Angoulême et la création de centres spécialisés telle la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image lui ont donné une reconnaissance institutionnelle, à l'instar d'autres genres comme le roman policier. «La bande dessinée fait aujourd'hui partie du patrimoine, comme d'ailleurs les mangas, souligne Bruno Racine, président de la BnF, et nous nous réjouissons d'accueillir les personnages mythiques créés par Uderzo et Goscinny. Ils ont rejoint les albums de Benjamin Rabier donnés par la famille en 1981, le premier *Bécassine* acquis en 1983, ceux de *Zig et Puce* achetés en 1996».

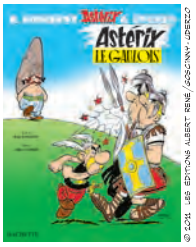
Reconsidérée, la BD est également à l'honneur dans le programme des manifestations de la BnF – telle *Maîtres de la bande dessinée européenne* en 2000-2001 – et un chercheur associé rattaché au CNLJ-JPL[1] travaille actuellement sur ce domaine. Une exposition consacrée au héros du village gaulois est d'ailleurs en projet pour 2013. «Le projet de don de l'ensemble des planches originales d'Uderzo, annoncé par l'artiste, marquerait une consécration supplémentaire pour le genre de la bande dessinée, longtemps injustement méprisé et aujourd'hui mis en valeur à la BnF, tout comme le dessin de presse», poursuit Bruno Racine. Un champ de recherche encore peu investi, et qui attend ses défricheurs…

Sylvie Lisiecki

1. Centre national de la littérature pour la jeunesse - Joie par les livres.

© Jacques Torregrand/Fedephoto.

Albert Uderzo, 2007



© 2011 - LES EDITIONS ALBERT RENE / GOSCINNY - UDERZO

Ci-dessus
Couverture du premier album, *Astérix le Gaulois*

Ci-contre
Astérix chez les Belges, case de la planche originale 1B

Bibliothèque parlementaire virtuelle : coopération entre la BnF, l'Assemblée nationale et le Sénat

Les bibliothèques territoriales et universitaires ne sont plus les seules, aujourd'hui, à coopérer avec la BnF. Ce sont aussi de grandes institutions, détentrices de collections d'intérêt national, qui nouent avec elle des partenariats fructueux, à l'image de l'Assemblée nationale et du Sénat, mais aussi du ministère des Affaires étrangères ou encore du ministère de la Défense. L'ambition de cette nouvelle politique : valoriser le patrimoine documentaire français. Entretien avec Bruno Racine, président de la BnF.

***Chroniques :* Qu'est-ce qui a motivé la mise en œuvre de partenariats entre la BnF et les deux assemblées parlementaires ?**
L'Assemblée nationale et le Sénat possèdent des fonds exceptionnels qui, jusqu'ici, n'avaient pas pu être mis à la disposition d'un large public. Ces partenariats ont été conclus pour contribuer à les rendre plus accessibles et pour mieux les mettre en valeur.

Sur quels projets ces partenariats portent-ils ?
Le signalement et la numérisation des collections sont au cœur de ces nouvelles collaborations. Des fonds patrimoniaux exceptionnels vont trouver une visibilité nationale et internationale en étant recensés dans le Catalogue collectif de France. Ils deviendront accessibles à tous une fois numérisés et versés dans la bibliothèque numérique Gallica.
Par exemple, la Bibliothèque de l'Assemblée a confié à la BnF pour numérisation son exemplaire du manuscrit du *Roman de la Rose* et les copies numériques des manuscrits de Rousseau qui seront disponibles dans Gallica.
La Bibliothèque du Sénat a numérisé, quant à elle, les débats de la Ve République et entamé la numérisation des débats de la IVe République. Une solution d'interopérabilité numérique va être mise en place afin que ces documents puissent être consultables sur Gallica et rapprochés des débats numérisés de l'Assemblée nationale, de façon à constituer une véritable « Bibliothèque parlementaire virtuelle ».

Ci-dessus
La Bibliothèque du Sénat

© Photographes du Sénat.

Source Bibliothèque de l'Assemblée nationale;

Planche de voyage au pôle Sud et dans l'Océanie sur les corvettes *L'Astrolabe* et *la Zélée* pendant les années 1837, 1838, 1839 et 1840 sous le commandement de Jules Dumont d'Urville

Le Sénat a apporté son soutien financier à la BnF pour la numérisation de la presse depuis plusieurs années. Où en est-on aujourd'hui ?

En effet, le Sénat a contribué par un financement de 450 000 euros sur trois ans à l'effort que la BnF conduit depuis 2005 pour la numérisation de la presse nationale du XIXe siècle à 1944. C'est un chantier gigantesque, et c'est aussi l'un des plus névralgiques du fait de la fragilité du papier des collections anciennes. Les principaux titres de presse quotidienne nationale et plusieurs titres de presse régionale sont en ligne aujourd'hui sur Gallica. Ils sont parmi les plus consultés par le grand public. Beaucoup reste à faire car la masse de documents à sauvegarder – et donc à numériser – est immense.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

La Bibliothèque du Sénat

Réservée aux usagers du Sénat, au premier chef les sénateurs, elle offre un catalogue d'environ 380 000 volumes, 45 000 estampes, cartes et dessins, et 6 533 manuscrits. Les travaux parlementaires français et étrangers et la presse occupent une place importante dans les collections, héritées principalement de la Chambre des Pairs. Dans le registre juridique, particulièrement étoffé, on notera par exemple les registres du Parlement de Paris depuis 1395, un recueil des plaidoyers et discours des avocats et procureurs généraux au Parlement (1364-1523), ainsi qu'un recueil des travaux du Conseil d'État sous le Consulat et l'Empire. « Depuis décembre 2010, le Sénat et la BnF sont liés par une convention de "pôle associé", explique Jean-Paul Richard, directeur de la Bibliothèque du Sénat. Comme la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, nous participons activement avec la BnF au comité scientifique du programme national de numérisation concertée en sciences juridiques. » Des projets de numérisation sont également envisagés en collaboration avec la BnF dans le domaine patrimonial ou concernant la numérisation des travaux législatifs de la Haute Assemblée qui a été entreprise par la Bibliothèque du Sénat.

La Bibliothèque de l'Assemblée nationale

La Bibliothèque est avant tout un service de l'Assemblée, à l'usage des députés et de leurs collaborateurs ; mais elle est aussi un lieu de mémoire et une grande bibliothèque patrimoniale. Ses collections, riches de plus de 600 000 volumes, ont été rassemblées dans un esprit encyclopédique jusqu'en 1830 et s'étendent bien au-delà des domaines juridiques et parlementaires. Elle abrite des trésors, comme les manuscrits de *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, une copie de l'acte de condamnation de Jeanne d'Arc, ou le masque mortuaire de Mirabeau. « Une des premières traductions de la convention de pôle associé conclue avec la BnF en décembre 2009 a porté sur les manuscrits de Jean-Jacques Rousseau, dont nous possédons une très importante collection, précise Éliane Fighiera, sa directrice. Nous les avons numérisés en prévision de l'exposition prévue en février et mars 2012, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance, et une copie des fichiers a été remise à la BnF pour son site Gallica. Nous avons également en projet la numérisation concertée, en recourant aux chaînes de numérisation de la BnF, des travaux parlementaires de la IIIe République, période qui fait l'objet des plus nombreuses demandes de chercheurs. Pour nous qui ne sommes pas des bibliothécaires de formation, mais des administrateurs généralistes, cette coopération avec la BnF est très précieuse : nous bénéficions des formations qu'elle propose et également des conseils de ses services, non seulement pour la numérisation, mais aussi en matière de conservation ou de restauration. »

Mémoire de l'Internet : quelles attentes ?

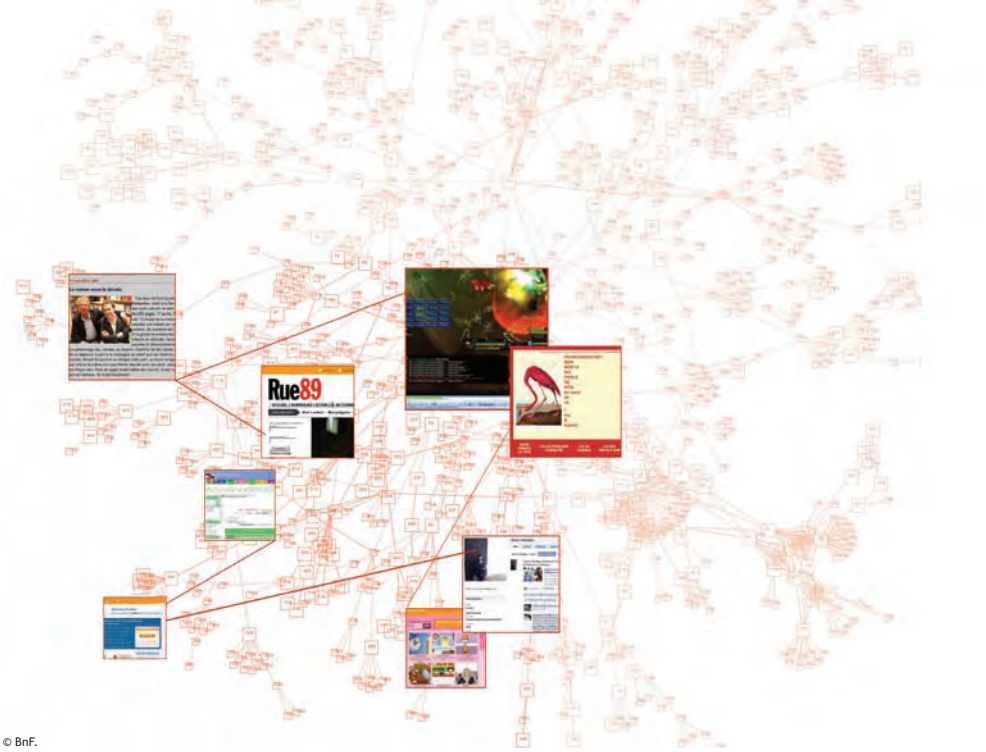
Depuis 2006, le dépôt légal de l'Internet français a été confié à la BnF. Une étude auprès des publics potentiels explore leurs attentes et révèle le besoin de représentations nouvelles pour rendre compte de ces archives d'un genre nouveau.

Même s'il prétend n'exister qu'au présent, dans une perpétuelle jeunesse, le web vieillit et perd la mémoire : des sites disparaissent, les internautes ont oublié ce qui comptait sur la toile il y a cinq ou dix ans. Le dépôt légal de l'Internet français est assuré par des collectes automatiques effectuées vingt-quatre heures sur vingt-quatre par le service du dépôt légal numérique ; leur résultat est accessible à titre expérimental en bibliothèque de recherche. On y retrouve par exemple, dans leur environnement graphique d'origine, les sites des candidats aux élections présidentielles de 2002 et 2007.

Si la fréquentation des archives de l'Internet est encore modeste, il est important d'explorer les attentes et les besoins des publics potentiels appelés à se développer dans le futur. À cette fin, une série d'entretiens a été réalisée par la délégation à la Stratégie et à la recherche de la BnF auprès de chercheurs, professionnels (avocats, journalistes, etc.) et amateurs de la Bibliothèque : l'occasion de mieux cerner les représentations que se font ces publics d'une archive du web.

Des questions éthiques

Les chercheurs interrogés travaillent dans un univers web dont ils reconnaissent à la fois la richesse et la volatilité. La fugacité du net donne à son archive une force politique qui révèle les mutations longues comme les disparitions subites. Si l'intérêt d'une mémoire du web leur paraît évident, ils se heurtent à la difficulté de définir et circonscrire, dans un espace illimité, des corpus significatifs : « Vous n'êtes jamais sûrs d'une totale exhaustivité » ; « Pourquoi vous avez pris ce site et pas cet autre ? » Face à cette difficulté, la BnF est perçue comme un tiers de confiance capable de garantir l'accès à des collections authentiques, raisonnées et documentées. Les archives soulèvent cependant des questions éthiques et méthodologiques : éthiques, car tout ce qui relève d'actions personnelles sur le web (discuter, acheter, participer à des réseaux sociaux, etc.) apparaît impropre à l'archivage, même s'il constitue un lieu d'observation précieux pour l'historien et le sociologue ; méthodologiques, car archiver un flux semble impossible, voire paradoxal.



© BnF.

La complexité d'un être vivant

Ces archives requièrent des mots et des représentations nouveaux, car elles ne peuvent être assimilées à une archive traditionnelle fondée sur des unités documentaires stables. Le « site », capturé isolément et ponctuellement, peut difficilement jouer ce rôle, car c'est son inscription dans un réseau et dans le temps qui intéresse d'abord le chercheur. D'où l'afflux de métaphores : les archives du web seraient comparables aux « traditions orales » (ce qui est sur le web n'a pas de surface d'inscription définitive, contrairement à l'écrit), aux « photogrammes » (ces moments figés par la caméra, qui permettent de recomposer un mouvement) ou aux « espèces naturelles » avec leurs multiples lignées (Internet a la même complexité que les êtres vivants).

Suite à cette étude, la BnF va préciser et diffuser sa politique documentaire pour la collecte du web, afin de tenir ce rôle de « tiers de confiance » en toute transparence. Elle va par ailleurs développer des collectes capables de garder la trace des nœuds les plus importants de la toile : ne pas garder seulement des éléments isolés mais aussi la trace des pratiques du web les plus populaires, celles qui marquent « l'air du temps » et documentent à grande échelle les tendances, sociales, commerciales, culturelles du réseau. Elle cherchera enfin à collaborer plus étroitement avec les communautés de chercheurs et d'amateurs intéressés par la mémoire du web.

Philippe Chevallier et Gildas Illien

BnF, Estampes et photographie.

Jacques Bellange, *Combat de deux gueux*, éd. 1616 eau forte, 1er état

Combat de gueux dans Gallica !

Le département des Estampes et de la photographie a numérisé récemment d'importants œuvres gravés des grands maîtres de l'estampe. On peut désormais admirer en ligne les burins de Schongauer, Dürer et Raimondi, les eaux-fortes de Bellange, les paysages de Seghers ou les scènes de genre de François Boucher. Et le XIXe siècle n'est pas en reste avec Odilon Redon, Camille Pissarro et Félix Vallotton. Zoom sur *Combat de gueux*, chef-d'œuvre de Jacques Bellange.

La Rixe entre un mendiant et un pèlerin, dite aussi *Combat de deux gueux*, est l'une des deux seules estampes à sujet réaliste que Jacques Bellange (vers 1575-1616) ait gravées. Cet artiste est l'un des premiers peintres graveurs au XVIIe siècle. On sait peu de chose sur la vie de ce peintre de la cour de Lorraine, qui grava 48 pièces à l'eau-forte dans un style maniériste exacerbé, avec des corps très allongés et presque déformés, et dont le nom a sombré dans l'oubli peu après sa mort, avant une toute récente réévaluation qui a permis de redécouvrir le charme de cet artiste au graphisme si original. Nous voyons un pèlerin, reconnaissable à son bâton et à la coquille de saint Jacques sur sa poitrine, attaqué par un musicien aveugle, avec sa vielle et son chien, rendu peut-être furieux par une possible rivalité. On sait qu'à cette époque les musiciens aveugles étaient nombreux, ils vivaient en communautés où les rixes étaient fréquentes. Certains aspects de la gravure nous font plonger dans la réalité quotidienne du temps : dans cette violence qui s'exerçait fréquemment dans les rues, exacerbée ici dans les contorsions et grimaces des protagonistes. Si le détail de l'instrument de musique est représenté avec le plus grand soin, les costumes sont loin d'être réalistes : le drapé collant et marquant le nombril du pèlerin, les brodequins évoquant les chaussures de théâtre, typiques du style de Bellange, sont fort éloignés des oripeaux des mendiants du temps. Bellange s'insère dans une tradition picturale issue de la Renaissance, qui aime à représenter les mendiants aveugles, parfois musiciens, souvent dans des contextes moralisateurs de réprobation (songeons à Breugel et ses *Trois Aveugles*) ; cette estampe est un jalon important dans cette tradition, qui annonce Georges de la Tour et son *Joueur de vielle* et les eaux-fortes des *Gueux* de Jacques Callot.

Vanessa Selbach

Ces corpus sont accessibles sur internet dans la bibliothèque numérique Gallica (http://www.gallica.bnf.fr) ou à partir du catalogue général de la BnF (http://www.catalogue.bnf.fr).

UN LIVRE BNF

Vues de Paris, 1750-1850

Cet ouvrage propose de parcourir, en compagnie de l'écrivain Éric Hazan, le Paris de Balzac, Stendhal ou Hugo, un Paris qui resplendit des tons frais et joyeux des aquarelles et dessins réunis par l'architecte Destailleur et conservés au département des Estampes et de la photographie de la BnF.

Vues de Paris, 1750-1850
Éric Hazan, coédition
BnF /Bibliothèque de l'Image
88 p., 87 ill. 10 €.

Paroles d'Andrée Chedid et François Cheng

© Lassaâd Metoui.

Le 6 février dernier, la romancière et poète Andrée Chedid est décédée à Paris à l'âge de 90 ans. Née au Caire, elle a grandi entre le français, sa langue maternelle, l'arabe et l'anglais. François Cheng, grand poète et traducteur de poésie, du chinois vers le français et inversement, est également romancier et essayiste, spécialiste de la pensée et de l'esthétique chinoises. Comme Andrée Chedid, il est arrivé en France vers l'âge de 20 ans. Tous deux ont choisi le français comme langue d'écriture, et en sont devenus d'éminents ambassadeurs. L'artiste Christian Hanak a baptisé de leurs noms deux variétés de roses en leur honneur. Dans la culture chinoise, la rose est le signe spirituel ultime. Autour des deux fleurs, il a conçu un parcours qui rassemble quinze poèmes d'Andrée Chedid et de François Cheng, illustrés par Lassaâd Metoui. Ce travail, intitulé *Qi, le souffle inspiré*, sera exposé jusqu'au 16 juillet 2011 à la galerie Lipao Huang à Paris. L'éditeur Jean-Pierre Huguet a publié deux livres d'art en forme d'accordéons, tirés à six exemplaires, qui déploient sur cinq mètres la sélection de poèmes de l'exposition et les illustrations. Un exemplaire de chaque ouvrage a été remis le 10 juin 2011 à la Réserve des livres rares. À l'occasion de ce don, la BnF a salué la mémoire d'Andrée Chedid et rendu hommage à François Cheng, auquel un colloque sera consacré au mois de novembre 2011.

Exposition *Qi, le souffle inspiré,* galerie Lipao Huang, rue Dauphine, du 7 juin au 16 juillet 2011

BnF

Informations pratiques

Bibliothèque Richelieu

5, rue Vivienne
75002 Paris
Tél. 01 53 79 81 02 (ou 03)

Bibliothèque François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,
75013 Paris

Bibliothèque d'étude
Tél. 01 53 79 40 41 (ou 43)
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

Bibliothèque de recherche
Tél. 01 53 79 55 06

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Opéra-Garnier, rotonde de l'Empereur,
coin rues Scribe et Auber
75009 Paris
Tél. 01 53 79 37 47

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris
Tél. 01 53 79 39 39.

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin
1 an : 38 €, tarif réduit : 20 €
1 jour : 3,50 €.

Recherche (François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an : 60 € ; tarif réduit : 35 €
15 jours : 45 € ; tarif réduit : 25 €
3 jours : 8 €.

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01 (ou 02 ou 03)

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

www.bnf.fr

Association des amis de la BnF

L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 01 53 79 82 64

www.amisbnf.org